



FEUILLETON

LE REMORDS  
—D'UN—  
FAUSSAIRE.

II

(Suite)

Sur un guéridon de marbre fumait le plus raffiné des repas, et Yves se mit à déguster une fine volaille et une bouteille de vieux santorin, cette *ambrosie des dieux*, disait Sourousis, ce vin incomparable qui réjouit les palais délicats par son bouquet délicieux, et qui flatte le regard par sa belle couleur de topaze.

Yves tendit son verre et but de nouveau.

Il laissa échapper un soupir de satisfaction. Il trouvait doux, exquis, l'état du millionnaire. Il constatait, une fois de plus, qu'il était né pour la fortune; une prédestination qu'il devait partager avec beaucoup de ses contemporains, sans doute... Mais tous ne se trouvent pas dans une barque avec un mort qui ne peut défendre ses millions.

Il frissonna. Il revit le mort sur la prairie d'algues vertes et le santorin, si exquis à la minute précédente, lui parut plus amer que l'absinthe.

Quelques jours s'écoulèrent et le marquis de Villepreux, las de la vie d'hôtel, fit choix d'une élégante maison, décorée de colonnes de marbre, et située rue d'Hermès, non loin de l'École française et de la légation de Russie.

Par un soir de mars, Yves se tenait dans son petit salon, imprégné d'une forte odeur de tabac turc, drapé de tissus de Smyrne, et meublé de divans. Il venait d'écrire à ses tenanciers de Bourgogne. A force d'étudier l'écriture du dernier descendant des Villepreux, il était parvenu à l'imiter. Il signait comme le mort, avec les mêmes parafes autour du nom volé. Il signait en pâliissant, l'œil inquiet, car il n'ignorait pas que voler un nom est une escroquerie plus vile encore que la rapine d'un coffre-fort. Il signait. De sa main enfiévrée, il apposait, sur le cachet de cire, ses armes: un lion en or sur fond de gusules portant cette fière devise: "Dieu et honneur." Il apposait les armes

et la conscience du malheureux lui enfonçait, au plus profond de l'âme, son terrible aiguillon.

Quand donc trouverait-il le repos? Quand donc oublierait-il les leçons de droiture et de justice données par sa vieille mère dans la chaumière bretonne? Qu'était-ce donc que cet odieux et ridicule remords. Sa conscience ne se laisserait-elle pas de la lutte? Entrerait-elle enfin en léthargie?

Yves cacheta sa lettre, mit l'adresse et s'approcha d'une coupe en porphyre, où s'entassait une profusion de cartes. On lisait, sur les différents carrés de bristol: Stoutzo, Mavrocardato, Mourrousi, Argyropoulo. Tous les fils des plus grandes familles athéniennes s'étaient empressés de rendre la première visite du marquis. Au milieu de ces car- Yves prit un billet arrivé la veille. Il le relut:

"20 mars 18..."

"Je vous attend demain soir, mon très cher. Je vous présenterai à mon meilleur ami, Elie Michelin. Cet illustre érudit vient d'obtenir une médaille pour son beau travail sur l'Acropole, et tous nous porterons un toast à ce remarquable archéologue, aussi modeste que savant.

"Votre tout affectionné,

"ELLIOTT."

Yves passa dans la pièce voisine et sonna Constantin. Ce valet de chambre alerte, habillait son maître avec goût. Le tailleur du marquis excellait dans son art, son gantier avait reçu des médailles, son bottier donnait aux chaussures une grâce inimitable, et, la toilette achevée, Constantin s'écria dans un transport d'enthousiasme:

—Monsieur le marquis est incouparable. Il sera la coqueluche des damouselles.

En peu de temps Yves fut au Pirée. Presque tous les invités étaient groupés sur le pont du yacht Elliott, lorsque le marquis de Villepreux quitta son caïque. De beaux laquais, raides, attendaient à l'entrée du portique, figurant la porte du salon.

Oh! les superbes laquais! qu'ils étaient bien poudrés; quelle tenue de membres du parlement. Ce mollet blanc, au-dessus des souliers à boucles d'argent, et cette perruque à bourse, liée par un ruban, reportaient l'esprit au beau temps des Stuarts. Yves eut une ré-

flexion amère: "Ils sont déguisés... comme moi!" Mais il ne s'arrêta pas à cette pensée qui venait de mettre une rougeur vive sur sa joue brune. Un des laquais, posé devant lui, paraissait attendre une confiance. Yves donna son nom, et ce nom: Marquis de Villepreux! lancé d'une voix retentissante, résonna jusqu'aux extrémités du pont. Toutes les têtes se redressèrent. Les conversations s'interrompirent. Le marquis de Villepreux! C'était lui, l'intéressant naufragé, dont l'histoire avait le pi quant d'un roman, le pathétique d'un drame. Lui, le riche des riches, dont on racontait dans cette ville d'Athènes, où l'argent est si rare, les prodigalités en luxe et en aumônes. C'était le magnifique, le généreux.

Lord Elliott serrait cordialement les mains du nouvel arrivé et le présentait à ses compatriotes, aux officiers anglais en habits rouges, ayant tout le plus grand air tous parfaitement calmes et dignes. Le marquis fit ensuite le tour du pont. Après s'être incliné devant les nobles dames, avec une courtoisie un peu hautaine, il se rapprocha du héros de la fête, d'Elie Michelin, le vieux savant, à la barbe blanche, au crâne si luisant qu'il semblait en ivoire, et à l'œil bleu, encore plein de vie sous ses sourcils épais.

La conversation s'engagea. Yves s'exprimait bien, avec des expressions pittoresques, des citations heureuses, une mémoire précise des faits anciens, et le vieillard fut bientôt conquis.

Un quart d'heure ne s'était pas écoulé, que cet homme de science parlait avec une extrême enthousiasme de ses fouilles au Panthéon. Il disait combien il était heureux d'avoir trouvé à Athènes, une chère demeure située aux flancs de l'Acropole, voisine des ruines antiques, où il passait sa vie dans des rêveries pleines de charme; sa pensée captivée et comme bercée par les souvenirs d'un passé sans égal.

Le vieux Elie s'animait, son œil brillait sous ses sourcils en broussailles, et de plus en plus ravi de l'attention que lui prêtait Yves, et des répliques dénotant la science du jeune marquis, il termina en lui serrant la main avec la plus grande cordialité.

—Venez voir mes collections disait-il, mes curieuses médail-

les. mes admirables statuettes. Vous êtes digne de les apprécier.

Maintenant, gracieusement appuyé, Yves regardait avec intérêt, l'aspect de la fête. Le pont du yacht formait un salon des plus élégants, avec ses arcades orientales, ses colonnettes supportant des vases antiques et ses palmiers en profusion.

Toutes les femmes étaient habillées suivant la mode de France; et sur les divans c'était un charmant assemblage de couleurs diverses: rose, bleu, lilas tendre; les rubans se mêlant aux dentelles et aux diamants. Les hommes allaient et venaient au milieu de ce monde féminin, tous débitant avec de fins sourires des rires enchanteurs. Tous employant de grandes adjectifs pour encenser la beauté des danseuses, et les tout petits, unis à un geste d'insouciance, pour qualifier leur propre mérite et leurs modestes talents.

Puis, tout à coup, Yves éprouva comme une impression de fraîcheur. Au milieu de tout ce monde maniéré, peu sincère, il venait d'apercevoir un sourire sans apprêt, doux, enjoué et une figure si expressive, avec une pointe de mutinerie et de grâce originale.

On lui nomma Mlle Michelin. La petite fille du vieux savant était bien jolie dans son costume de soie bleu tendre. Elle ne portait pas de bijoux, et sa toilette n'était égayée que par un bouquet de bleuets au corsage. Elle maniait, sans aucune affectation un éventail de satin blanc, où elle avait peint elle-même avec un réel talent, les plus délicates fleurs des champs. Au repos, ses yeux profonds et purs étaient ceux d'une très jeune fille qui regarde avec candeur; mais dès qu'elle parlait, ils s'animaient d'une verve, d'une allégresse continue, qui illuminait toute sa physionomie. Elle souriait à lord Elliott, inclinée devant elle; et, au-delà, entre le feuillage et les girandoles, formant un cadre à sa fraîche beauté on voyait le ciel tout diamenté et la mer profonde où luisaient les étoiles.

Sir Georges, cet athlète, qui tant de fois avait affronté les dangers de la mer, semblait comme troublé devant le regard enfantin d'Hélène. Il parlait peu. Il aurait craint d'avouer sa pensée, et Mlle Michelin ne comprenant pas la cause de sa

réserve, le plaisantait gaiement sur son manque d'éloquence.

Elle lui jetait complaisamment les petites phrases qui relançent les idées et qui donnent à l'entretien une nouvelle sève. Elle lui racontait familièrement comme à un père ce qui lui passait par l'esprit. Et il en passait de jolies choses dans cette petite tête blonde, des choses spirituelles et bonnes. Elle n'égrotait pas de ces ongles roses, les hôtes de lord Elliott, la gentille Hélène, car elle ne songeait point aux rivalités, à l'intrigue, à la coquetterie. Là bas, dans les groupes en face on la désirait bien un peu, parce qu'elle était belle, parce qu'elle avait du talent naissant, plein de promesses; mais Hélène ne prenait point souci des envieux. Elle ne soupçonnait même pas leur existence, cette riieuse enfant contente de vivre, qui n'avait au cœur que l'amour de ses sculptures et le désir de faire plaisir à autrui.

Et, tout à coup, dirigeant son regard vers le portique formant l'entrée du salon improvisé:

—Pressez-vous de me quitter, dit Mlle Michelin. Ah! cher lord, voilà les hôtes augustes dont la présence embellira votre bal.

Tous s'étaient levés et formaient haie autour du couple royal. Lord Elliott s'était avancé et saluait profondément à dix pas de distance. Le roi Georges portait l'uniforme d'officier de cavalerie. La reine était superbe dans sa robe de satin rose brodée de perles. Tout un cortège les accompagnait. C'était le maréchal du palais avec un surtout de drap d'or, le ministre de France, en frac richement brodé, le chargé d'affaires de Russie, chamarré de cordons et constellé de croix: puis suivaient les consuls de toutes les nations.

Le couple royal prit place sur un trône à baldaquin; un grand cercle se forma autour de leurs Majestés. La reine parlait à ses dames d'honneur; le roi à lord Elliott et aux membres du corps diplomatique; puis apercevant Elie Michelin, il tendit la main au vieillard.

—Cher maître, dit-il en employant la langue française, recevez tous mes éloges, toutes mes sincères félicitations. Votre beau travail sur l'Acropole fait honneur à la France et à la Grèce, votre patrie d'adoption.

Le vieillard s'inclina et le contentement brilla dans son regard.

Maintenant, le roi serrait la main de lord Elliott.

—Votre grand'mère, sir Georges, a brodé des drapeaux pour le peuple grec, et votre aïeul a donné sa vie pour notre pays. Il est héroïquement tombé à Navarin. Je n'oublie pas et je remercie les vôtres pour mon peuple.

Puis, faisant un signe courtois au marquis de Villepreux, qui se tenait en arrière l'air grave et fier.

—Approchez, marquis. Depuis un mois vous habitez ma capitale, et bien des fois déjà j'ai entendu prononcer votre nom. Je sais avec quelle magnificence vous avez doté nos musées, avec quelle générosité vous aidez à nos institutions de bienfaisance. Vous sciez le Médicis d'Athènes.

Tous les ministres, tous les consuls, toutes les grecques de distinction eurent un sourire pour le généreux et beau marquis. Et il fallut à Yves toute son énergie, toute sa force de volonté, pour ne pas manifester, par un cri de triomphe, par une vive effusion de gestes et de paroles l'allégresse qui était en lui. Comme il triomphait ce fils de pêcheur, dont l'enfance s'était passée sur une lande sauvage... Ah! oui... sur une lande sauvage et dans une chaumière misérable... dans une chaumière où sa mère pleurait sans doute... sa pauvre mère!

Et le souvenir de la Bretonne, si dévouée à son fils tandis que lui était si ingrat, fut un coup de flèche. Sous cette douleur aiguë, Yves oublia la joie de l'ambition satisfaite. Sa lèvre blémit et ses yeux se voilèrent.

L'orchestre jouait le prélude d'une marche de Rubinstein, et le bal commençait par une promenade majestueuse en laquelle la cour et les grands personnages avaient seuls le droit de figurer. Le roi donnait la main à l'ambassadrice de Russie, la reine avait accepté celle du ministre plénipotentiaire de Bavière; et toutes les sommités s'avançaient à la suite avec dignité. Le marquis de Villepreux faisait partie du grand cercle diplomatique. Le cœur plein d'allégresse, il donnait la main à Hélène, comblée, ce soir-là, de tous les honneurs comme petite-fille de l'illustre savant, le héros du jour. A chaque tour de salon les groupes se divisaient et se recomposaient. Au bout d'un quart d'heure de marche imposante, les violons et les harpes lancèrent l'accord final, et le roi et la reine reprirent place sur le trône aux draperies de velours.

Alors commença le vrai bal, la fête animée. C'était une suite non interrompue de valse et de quadrilles. Et tandis que les couples enlacés tourbillonnaient une haie d'hommes, en fracs rouges, en habits noirs, en uniformes brodés, regardaient les valseurs, les uns avec intérêt, d'autres avec un mélancolique regret. L'orchestre était enlevé.

Les violons chantaient et les contre-basses marquaient la mesure, tandis que les harpes jouaient, sur toute cette harmonie, le charme aérien de leurs arpe-

ges. La tapisserie, composée de femmes entre deux âges, semblait ravie. Les mères nobles souriaient aux danseuses et surtout aux ambassadeurs, aux diplomates; et ces causeurs, selon l'usage, s'inclinaient aimablement devant ces beautés à l'automne et lançaient, avec grâce, le mot complimenteur, satisfaits d'être écoutés et de si bien parler.

Lord Elliott, lui aussi, s'empressait d'adresser galamment à ses invités la petite flatterie d'usage: "Ah! milady, que vous êtes charmante." Mais, bientôt, ne trouvant plus de variante au compliment classique, il s'arrêta et demeura pensif non loin d'Hélène.

Comme, en ce moment, il sentait le poids des années! Qu'il était triste de ne pouvoir se mêler à la danse! Ah! certes, la vigueur ne lui aurait pas manqué, mais, il le comprenait, il eût été ridicule. Danser à son âge! Il ne pouvait se permettre que la marche majestueuse des ambassadeurs et des diplomates. Et, pourtant, qu'elle était jolie cette petite-fille de son vieil ami. Pourquoi n'avait-elle que dix-sept ans? Pourquoi le traitait-elle non comme un ami tendre, mais comme un père qui accueille, avec indulgence, les innocentes folies de son enfant gâtée. Comme, impitoyablement, elle s'écriait en parlant des hommes de la génération de l'Écossais: "Qu'ils sont responsables... ils ont quarante ans!" Et lui les avait les quarante ans. Passés de combien? personne n'aurait pu le dire, tant il avait gardé une fière tournure. Sa vie austère et sobre n'avait pas imprimé, sur son visage, les rides qu'y mettent les folles aventures. Il n'avait aimé qu'une fois. Il n'avait aimé qu'Hélène, mais cela était la pire des folies.

A demi effacée derrière une gerbe fleurie, la jeune fille n'avait plus son expression enjouée et mutine. La tête légèrement inclinée sur son bouquet de muguet et de lilas blancs, elle jetait un coup d'œil tout à la fois timide et furtif du côté du marquis. Serait-elle invitée de nouveau. Puis, tout à coup, elle perdit son air rêveur; des fossettes se marquèrent dans ses joues, son œil limpide s'anima, et, remarquant qu'elle changeait de couleur, que sa respiration devenait plus rapide, lord Elliott se dit avec un terrible battement de cœur:

—Ce jeune et fier marquis te serait-il déjà sympathique, que tu rougis quand il t'approche?...

En effet, Yves de Villepreux s'inclinait devant Hélène. Ils échangeaient quelques paroles. Mlle Michelin se leva avec légèreté, sa main se posa sur la main gantée du jeune homme, et le quadrille fut complet.

Comme beaucoup de très jeunes filles, Hélène aimait la danse pour la danser; elle s'y donnait tout entière. D'une oreille attentive, elle écoutait le rythme des violons et des harpes, et, selon l'ordre des figures, elle s'éloignait du marquis, puis, joyeuse et légère, elle revenait poser sa main dans la main qui se tendait vers elle. Elle dansait à ravir. Yves le lui dit. Elle rougit et sourit, heureuse de sentir de grands yeux noirs et rêveurs

s'attacher sur les siens avec une réelle admiration. Ils n'étaient pas à la pastourelle que déjà elle causait avec confiance. Ils n'échangeaient point ces mots, toujours les mêmes, qui semblent faire partie de la contredanse, dialogue réédité chaque hiver; mais la causerie d'Hélène était originale, spirituelle, pleine d'élan et de gaieté: pourtant son œil bleu se voila lorsqu'elle dit à Yves:

—J'ai perdu mon père et ma mère lorsque j'étais enfant, mon grand-père m'a élevée avec le concours de mes bonnes grand-tantes de Deauville, les tantes de ma mère.

Du bout de son éventail, elle indiquait très légèrement à son danseur deux vieilles demoiselles très petites, avec des figures souriantes, d'une ressemblance parfaite. Elles étaient vêtues de satin gris, avec une coquette coiffure en malines sur leurs cheveux poudrés. Toutes deux avaient autour du cou de petits colliers d'étoiles en diamant qui lançaient des éclairs au moindre mouvement.

—Mes tantes sont parfaites, disait encore la jeune fille, si pleines d'intelligence pour toutes mes étourderies!... Et quelle amitié dans leurs manières! Quelle entente cordiale!... Je les ai surnommées les Echos, car tante Irène, la cadette, répète toujours ce que vient de dire ma tante Alix, l'aînée.

Les danses s'achevaient, et maintenant les domestiques à perruque poudrée dressaient, pour le souper, des guéridons garnis de fleurs et de feuillages. On se mit à table.

Les cadences de l'orchestre jouant une lente barcarolle se perdaient au milieu du bruit de l'argenterie sur la fine porcelaine; les sommeliers offraient les vins les plus rares, tandis que, de table en table, passaient des mandarines en pyramides, des ananas sur des coupes et du loukoum à toutes les essences.

Yves de Villepreux avait-il aidé au hasard? Toujours est-il qu'il se trouvait assis près d'Hélène. Il prenait plaisir à la regarder avec ses cheveux blonds et fins, gracieusement ondulés au-dessus de ces tempes. Pas une plus jolie et plus candide enfant ne pouvait exister sur la terre, pensait-il. Pour Hélène, il avait abandonné son air légèrement dédaigneux et hautain. Il se plaisait à être spirituel, à la captiver, et à broder de vives et piquantes variations la chronique mondaine.

Lord Elliott s'était levé:

—A la reine! cria-t-il en tendant son verre.

Les vins des grandes crus de la Grèce furent versés à flots dans les coupes de cristal et la fête s'acheva sur le plus enthousiaste des hourrahs.

Et tandis que le marquis de Villepreux, de retour à Athènes, allumait dans son salon turc, ces cigarettes du Levant qui portent à la rêverie, tandis qu'il regardait monter lentement les spirales légères, semblant poursuivre à travers leurs anneaux flottants, la forme de la jolie enfant au costume bleu pâle, à l'œil pur, au regard limpides, les tantes d'Hélène discourent sur les mérites du bel étranger. Elles venaient de poser sur la

console de leur chambre leurs colliers de diamant et Mlle Alix de Deauville disait à sa sœur:

—Avez-vous remarqué comme le regard de ce marquis de Villepreux se posait avec admiration sur notre petite Hélène? Il a pris feu j'en suis sûre. C'est le coup de foudre.

Irène retira sa bague d'émeraude et répondit de sa voix tranquille:

—Le coup de foudre! C'est évident. Du reste ma sœur, c'est l'habitude française, et le marquis est un vrai Français, de prestance superbe, aimable et spirituelle comme ceux du siècle dernier. C'est un gentilhomme accompli.

Mlle Alix eut un sourire approbatif.

—Vraiment accompli!... Avez-vous remarqué, ma sœur, son teint pâle, son front pensif, ses yeux profonds, sa bouche légèrement dédaigneuse. Mais comme il sait tempérer cette expression de hauteur par d'aimables sourires. Comme il est grand seigneur jusque dans ses moindres mouvements. Comme il a su conserver les traditions de ses ancêtres... Ah! ma chère, la prudence nous enseigne qu'il ne faut pas négliger cette belle flamme qui, soudainement vient de s'allumer dans le cœur de ce jeune étranger. Savez-vous qu'il serait un parti inespéré. Il a vingt-six ans, ce qui est le bel âge; il est riche ce qui est inappréciable; il est parfaitement né ce qui est d'un grand prix.

—Fort bien né, ajouta Mlle Irène en écho, extrêmement riche. On dit que ses louis d'or sont aussi innombrables que les étoiles au firmament.

—Ah! ma sœur, reprit Mlle Alix, préparons sagement l'avenir de notre nièce. Puist-elle trouver un gentilhomme digne de nos aïeux. Nous, hélas! nous n'avons pas été heureuses, et pourtant, nous étions jolies!... Notre jeunesse s'est passée dans le donjon de nos pères. Pas un gentilhomme de marque n'est venu nous y chercher, et c'est triste, n'est-ce pas, ma sœur, d'attacher l'une après l'autre, les épingles de sainte Catherine?

—Oui, ma sœur, c'est triste... Ah! bien triste!

Et Alix redressant la tête:

—Mais nous avons su comprendre ce qu'on doit à une grande naissance et jamais, comme la mère d'Hélène, nous n'eussions voulu déroger.

Ayant ainsi parlé, les deux petites tantes satisfaites d'avoir su se sacrifier au blason, se reposèrent sous leurs vastes baldaquins, et tout le reste de la nuit, tour à tour, elles virent en songe leurs jeunesse attristées et le radieux avenir qui semblait promis à leur nièce chérie.

Elles avaient un point faible, ces naïves descendantes des Deauville; jamais une seule fois, jamais, à un seul instant de leur vie, il ne leur était arrivé d'oublier que leur célèbre ancêtre, Godofroy de Deauville, bien connu pour ses hauts faits d'armes à la quatrième croisade, avait le droit de demeurer assis devant son souverain; que ce droit il l'avait légué à toute sa lignée, lignée illustre, alliée aux plus grandes familles de l'île de Chypre et du doux pays de France. Aussi, quelle amertume

quand leur nièce, la belle Béatrice de Deauville, avait épousé le fils d'Elie Michelin, un roturier!... Et quelle revanche, quelle gloire si Hélène pouvait conquérir un marquisat! Les mânes des de Deauville en tressailleraient d'aise dans les tombeaux de granit, où les nobles barons et les frères châtelains dormaient d'un sommeil profond avec leurs levrettes à leurs pieds et un flambeau de pierre à la main.

## III

Lorsque le marquis de Villepreux s'éveilla, au lendemain de la fête donnée par lord Elliott, il fut étonné de sentir en lui une émotion fraîche et jeune qu'il ne connaissait pas. La petite fille d'Elie Michelin avait-elle donc produit une impression si vive sur son esprit. L'ambition n'avait donc pas entièrement desséché son cœur... Il revoyait, par la pensée, sous la clarté des girandoles, cette enfant blonde et rose qui, timidement, rougissait sous son regard.

Mais il essayait de railler son émotion.

—C'est une pastorale; c'est du Virgile; une églogue.

Yves était rentré dans son petit salon turc. Il s'étendit sur le divan. Ses yeux se portaient sur les étoffes de Smyrne richement brodées, sur tous ces ors, sur toutes ces soies aux tons éclatants; et, soudain, il oublia Hélène pour se rappeler cette impression de son enfance, alors que pour la première fois, il avait pénétré dans la demeure de son ami, le fils du banquier millionnaire. Il était demeuré debout, saisi de respect pour les meubles capitonnés et n'osant s'y asseoir. Les tapis moelleux lui causaient du malaise. Comment les fouler aux pieds? Et, maintenant, il s'étendait avec délices sur son divan broché d'or; il ne craignait plus de froisser l'étoffe. Ce tissu terni, on le remplacerait et tout serait dit. Ah! que c'était bon la richesse!

Une fois entré dans cet ordre d'idées, Yves abandonna son idylle. Oui, c'était excellent le million. Pour rien au monde il ne s'en séparerait désormais, et si sa conscience s'obstinait à le taquiner, il saurait bien la contraindre enfin à demeurer au repos... La conscience on la tue... et il souriait en disant cela. Il s'entendrait fort bien à dépenser les trois cents francs qui lui revenaient chaque jour. Après tout, qu'était-ce que trois cents francs? Une faible somme; car les désirs s'en vont toujours grandissant.

—Lé déjeuner attend M. le marquis, vint dire Constantin Souroucis en s'inclinant profondément.

Yves passa dans la salle à manger et sourit au fumet délicat. Son cuisinier était un artiste. Sa table était peu chargée; une chère surabondante indique les parvenus, les enrichis. Yves dégustait encore son moka fait à la mode levantine: le marc mêlé à l'eau, lorsqu'une sonnerie du timbre le fit tressaillir.

(A continuer.)

AUX MARCHANDS.—C'est par les annonces que vous augmenterez votre commerce.

**A propos de drapeaux**

C'est très regrettable que les directeurs de l'exposition provinciale de Québec aient eu la malencontreuse idée d'innover en proscrivant les pavillons de toutes les nations, à l'exception de ceux de l'Angleterre et du Dominion.

Ainsi que le fait remarquer très judicieusement l'Événement, s'il y a dans un pays quelconque, un bâtiment sur lequel doivent flotter les pavillons de tous les Etats du monde c'est celui où se tient une exposition, lors même qu'elle n'est que locale.

Mais la province de Québec est dans un cas tout particulier. Bien qu'elle constitue, depuis cent trente ans, une des dépendances américaines de la couronne britannique, ses habitants—toujours loyaux à la dynastie d'Angleterre,—ont conservé comme un culte le souvenir de la mère-patrie et ils en ont adopté les couleurs, quelles qu'elles soient. Autrement, c'était le drapeau blanc fleurdelisé, à présent c'est le joyeux tricolore qui a fait le tour du monde en vainqueur.

Ces couleurs sont pour nous l'emblème de l'attachement que nous conservons pour la terre d'où sont partis nos ancêtres pour coloniser le Canada. Le *Moniteur* de Lévis aura beau épiloguer, le drapeau du Dominion n'a jamais rien dit, ne dit rien et ne dira jamais rien au cœur de Jean-Baptiste.

Si, par aventure, le pays devenait indépendant, il aurait alors un pavillon à lui, dont le Canadien-français pourrait se montrer fier; mais tant que cette terre restera à l'état de colonie, les Canadiens de notre race n'auront que deux drapeaux,—celui de la France, qui leur rappelle leur mère patrie, et celui de l'Angleterre qui leur dit à quel souverain ils doivent à présent leur allégeance.

Aussi est-ce une double faute qu'ont faite les directeurs en proscrivant de l'Exposition tous les drapeaux étrangers et particulièrement celui de la France. Au lieu de chercher à couvrir cette faute par des raisonnements spéciaux, le *Moniteur*, l'*Électeur* et toutes les autres feuilles de Québec devraient faire des efforts pour amener les directeurs à rappe-  
ler leur fâcheux décret.

Tout le monde à Montréal souhaite que l'Exposition de Québec obtienne un succès réel; que de leur côté les Québécois n'auraient pas ce succès en prenant des mesures qui doivent blesser un si grand nombre d'exposants et de visiteurs de l'Exposition.—*Le National*.

**ENFIN SOULAGE**

L'EXPERIENCE D'UNE JEUNE DEMOISELLE DE LONDRESBORO

Une victime de douleurs sérieuses, étourdissement et pauvreté du sang—A de certains moments ne pouvait même pas monter une marche—Comment elle recouvra la santé et la force.

Du *Clinton New Era*,

Mlle Kate Longman est une jeune demoiselle d'environ vingt ans qui demeure avec sa mère dans le joli petit village de Londresboro, à six milles de la ville de Clinton. Toutes deux sont bien connues et tenues en haute estime par leurs nombreux amis. Le *New Era*, ayant entendu parler que Mlle Longman avait beaucoup souffert et avait récemment recouvert la santé par l'usage opportun d'un remède populaire bien connu, envoya un de ses représentants pour obtenir les détails sur ce cas. En réponse aux informations du reporter, mademoiselle Longman dit que, si son expérience pouvait en quelque sorte venir en aide à d'autre souffrant, elle était bien consentante à la rendre publique. "Pendant longtemps, dit-elle, je fus bien chétive, faible, abattue et à de certains

moments je ressentais de si douloureux dans le dos qui était tout simplement terribles. Mon sang avait une apparence aqueuse et j'étais sujette à des attaques de faiblesse telles que je n'aurais pu monter le seuil d'une maison même pour sauver ma vie. Je pris un grand nombre de médicaments pour guérir ma maladie, mais sans bons résultats. A la fin, après avoir souvent lu dans le *New Era* des rapports de guérisons opérées par l'usage des Pilules Roses du Dr Williams! Je résolus d'en faire l'essai. Le résultat fut que la santé commença à me revenir; les douleurs et les faiblesses m'abandonnèrent et je recouvrai mon ancienne force." Comme elle disait ces mots, Mme Longman entra, et, connaissant ce visiteur et le motif de sa visite, elle dit: "Les Pilules Roses du Dr Williams, c'est le plus grand remède connu. Ma fille était si malade que je craignais pour sa vie; elle devenait continuellement de plus en plus faible jusqu'à ce qu'elle commença l'usage des Pilules Roses, et elles l'ont guérie, si bien que la maladie n'a pas, depuis, fait son apparition chez elle." Mlle Longman est actuellement l'image de la santé et elle déclare qu'elle doit tout ce bien-être aux Pilules Roses du Dr Williams. Le *New Era* en connaît bien d'autres qui ont bénéficié de l'usage de ce précieux remède.

Les Pilules Roses guérissent aussi les maladies telles que l'ataxie locomotrice, la paralysie partielle, la danse St Guy, la sciatique, la névralgie, le rhumatisme, les maux de tête nerveux, les résultats de la grippe, palpitations du cœur, le teint pâle et jaunâtre, le sentiment de fatigue résultant de la prostration nerveuse, toutes maladies dépendant d'humeurs viciées dans le sang, telles que scrofule, érysipèle chronique, etc. Elles sont aussi un spécifique pour les désordres particuliers aux femmes. Elles viennent en aide aux irrégularités féminine sous toutes ses formes. Pour les hommes, elles sont une guérison radicale dans tous les cas de fatigue mentale, surcroît de travail ou excès d'un genre quelconque.

Ces pilules ne sont pas une préparation purgative. Elles ne contiennent que des propriétés reconstituantes, et rien qui pourrait nuire au système le plus délicat.

Les Pilules Roses du Dr Williams sont manufacturées par la Dr Williams Medicine Company, Brockville, Ont., et Schenectady, N. Y., et ne sont vendues qu'en boîtes portant leur marque de commerce et leur enveloppe imprimées en encre rouge, à 50 cents la boîte ou six boîtes pour \$2.50. et on peut se les procurer chez tous les pharmaciens ou directement par la malle de la Dr Williams' Medicine Company où à n'importe quelle adresse.

**AU CHAMP D'HONNEUR**

La Sœur Sainte Mathilde, de la maison des Sœurs de Bon-Secours, de Boulogne sur-Mer, à laquelle le gouvernement conférait dernièrement une médaille d'or pour son dévouement héroïque à soigner, pendant cinq mois, les cholériques du Portel, d'Étaples, de Saint Etienne et de Preures, vient de mourir au champ d'honneur de la charité.

Elle avait demandé à prendre au chevet des typhoïques de Berck la place où trois religieuses Françaises s'étaient succédées. L'une des trois était morte; Sœur Sainte Mathilde se dévoua nuit et jour; elle contracta la terrible maladie et vint de mourir à l'âge de 44 ans dont 22 de vie religieuse.

**Un fait avéré**

Deux ou trois doses d'anticholérique préparé au Dispensaire de St Hyacinthe par le Dr ST GERMAIN, guérissent beaucoup de personnes du choléra. 25 cts la bouteille.

**CORDEAU et LAJOIE**

Fabricants de Bières de Gingembre Sodas et liqueurs de toute espèce de toutes sortes

—RUE PIÉTÉ—  
ST-HYACINTHE.

**L. P. MORIN**

MANUFACTURIER DE  
**PORTES, CHASSIS  
CADRES**

Montures, Plumes, &c

—AUSSI—

**BOIS DE SCIAGE**

Séchés à la vapeur, préparés et bruts

Blanchissage, Embouvetage, Sciage.

Tout ouvrage fait promptement, et satisfaction garantie.

Coin des rues St Joseph et St Antoine.

ST HYACINTHE

**Cour à Bois**

—DU—

**COMTÉ DE DRUMMOND**

ST-HYACINTHE

—TENU PAR—

T. G. HARVEY, et Cie

(TERRAIN DU GRAND-TRONC.)

Presqu'au prix courant :

**Lattes, Bardeaux, Déclin,**

BOIS de SCIAGE de toute sorte et BOIS de CHARPENTE de toute dimension.

CEDRE à LAMBOURDES, ETC

BOIS de CHAUFFAGE :

—BOIS FRANCO ET BOIS MOU.—

Croûtes et

Delignures pour Boulangers.

**CHAUSSURES**

—:— **POUR DAMES!**

LE GRAND

**Magasin de Chaussures**

—:— DE —

**J. A. GUERTIN,**

RUE CASCADES

[Vis-à-vis la Banque de St-Hyacinthe]

Est le meilleur endroit pour acheter au plus bas prix les chaussures les plus nouvelles, les plus élégantes et en même temps les plus durables.

SPECIALITE :

Chaussures fines pour Dames et Enfants.

AUSSI :

Immense assortiment de chaussures pour hommes et jeunes gens

Sacs de voyage, valises, etc., au prix de la manufacture.

**A VENDRE.**

La Magnifique propriété superbement bâtie, côté sud de la rivière Yamaska, en face de la ville et occupée par Mr Jos. Leduc. La maison contient toutes les améliorations modernes.

Le propriétaire vendra la résidence et dépendances seulement, ou la ferme complète, au gré de l'acheteur.

Pour les conditions, qui sont des plus faciles, s'adresser au propriétaire

JOS. LEDUC.

Ou au bureau de LA TRIBUNE.

**BIERE ET PORTER DE JOHN LABATTS DE LONDON, Ont.**



Le breuvage le plus salutaire pour l'usage général et sans supérieur comme tonique nutritif

Recommandé par les connaisseurs et les médecins dans toutes les parties du Canada. Voyez les témoignages écrits de chimistes éminents.

NEUF MEDAILLES D'OR, D'ARGENT DE BRONZE ET ONZE DIPLOMES obtenus aux expositions universelles de France, d'Australie, des Etats Unis, du Canada, de la Jamaïque, Indes Occidentales.

Savoir originale et fine, pureté garantie, ces breuvages sont faits spécialement pour convenir au climat de ce continent et ne sont pas surpassés.



Pale Ale, \$1.00. India Pale Ale, \$1.20, Porter, \$1.20

—PRIX SPECIAUX AU GROS.

ON PORTE A DOMICILE DANS TOUTE LA VILLE

TÉLÉPHONEZ AU No 6

*Ed. Morin*

Saint Hyacinthe.

EPICIER.

**ENGINS ET BOUILLOIRES**

DEPUIS 3 FORCES JUSQU'A 100

**Les ENGINS et BOUILLOIRES**

—) DE (—

**== E. LEONARD & SONS ==**

ont toujours remporté les premiers prix à toutes les Expositions au Canada et à l'étranger et sont reconnus les meilleurs et les plus parfaits.

Ces **Engins et Bouilloires** sont en acier et sont vendus garantis sous tout rapport.

Un grand nombre sont en usage à St-Hyacinthe et dans le district, et donnent pleine satisfaction.

Les prix sont plus bas que ceux de n'importe quelle autre maison.

On peut voir un de ces engins et bouilloires à l'établissement de "La Tribune."

Pour informations, écrivez à

**A. DENIS,**

Agent pour le district de St-Hyacinthe,

ST-HYACINTHE, Que

**TENEZ VOS PIEDS CHAUDS!**

Plus de Rhumatismes.

Des milliers de personnes malades, ont contracté leurs maladies par un rhume provenant de l'humidité ou du froid aux pieds.

Si vos pieds sont froids, vous ne pouvez pas être en bonne santé.



**Les Semelles Electro-Magnetiques**

DU Dr BRIDGMAN

tiennent les pieds à une température toujours égale, et établissent la circulation parfaite du sang.

Elles sont légères, et procurent aux personnes qui les portent dans leurs chaussures, la chaleur et le confort.

**PRIX: 75 CTS LA PAIRE.**

En vente au Bureau de

"LA TRIBUNE" St-Hyacinthe.

## LA TRIBUNE

JOURNAL HEBDOMADAIRE  
PUBLIE A ST-HYACINTHE, Que.

PARAIT LE VENDREDI,

Abonnement: (payable d'avance.)

Un an.....\$1.00

6 mois..... 50

## ANNONCES

1re Insertion.....la ligne 15c.

Insertion subs..... " 7½c.

Annances à long terme à prix modéré

A. DENIS:

Directeur-Propriétaire.

ST-HYACINTHE, 7 Sept. 1894

## Le nouveau tarif Américain

Le tarif McKinley n'est plus; le tarif Wilson, remanié par le Sénat, l'a remplacé mardi dernier.

C'est l'évènement le plus heureux que nos cultivateurs aient enregistré depuis dix ans.

Les uns après les autres, ces courageux travailleurs quittaient leurs terres, dépouillés de tout et sans espoir de jamais sortir des étreintes de la pauvreté.

Ceux qui restaient aux champs n'y demeuraient, pour la plupart, que par la tolérance de leurs créanciers, ou par l'impossibilité où ils se trouvaient de vendre leurs fermes.

Il va se faire un grand changement d'ici à quelques mois.

Le foin qui est le principal produit de nos fermes, va se vendre à peu près trois piastres par tonne de plus qu'il n'aurait réalisé sans le nouveau tarif.

La baisse terrible du foin depuis quelques mois a mis en banqueroute la plupart des commerçants de ce produit. Et l'on ne voit pas qui aurait osé acheter cet article cet automne, si le tarif était resté le même.

Le changement survenu va relever le marché et sauver nos cultivateurs d'un désastre.

Un bien considérable pour la classe agricole, sera aussi l'abaissement des droits sur les chevaux. Nous pourrions écouler le surplus dont nous sommes écrasés. Aux taux anciens, il n'y avait que les meilleurs chevaux qui pouvaient s'exporter; à 20 par cent, il pourra se faire un peu de commerce.

Les cultivateurs, en dépit de nos gouvernants, vont pouvoir s'arrêter sur la pente, et respirer un peu, en attendant que M. Laurier obtienne pour leurs produits l'entrée franche et libre du marché américain, le plus riche et le plus avantageux du monde. Bien des années malheureuses eussent été épargnées avec un gouvernement plus humain; bien des catastrophes eussent été évitées, mais la classe agricole n'a qu'à s'en prendre à elle-même si elle a tant souffert et si elle souffre encore tant.

Elle s'est livrée pieds et poings liés aux monopoleurs, et ce ne sera pas sans peine qu'elle pourra recouvrer sa liberté.

Le vautour ne lâche jamais sa proie de son plein gré.

Progrès de Valleyfield.

"Most Complete Nurseries in America."

**WANTED AGENTS**

willing to travel, to solicit orders for Nursery stock. Permanent paying positions for successful agents. Customers get stock ordered, and of best quality. For terms apply to St. Hope Nurseries.

Ellwanger & Barry, Rochester, N.Y.

## La salle à manger du Pape

Pie IX dina quelquefois avec sa cour, et surtout quand il allait faire quelque excursion hors de Rome. Dans ce cas, les tables étaient disposées en fer à cheval, et celle destinée au Pape était isolée et servie à part: elle était au centre et un peu plus élevée que les autres.

Un détail curieux: dans l'appartement du Pape il n'y a pas de salle à manger; il n'y en avait pas du temps de Pie IX; il n'y en a pas sous Léon XIII. Pie IX mangeait toujours au même endroit, sur un bureau, dans la salle qui précédait sa bibliothèque privée. Léon XIII, lui, n'a pas de poste fixe.

Il mange tantôt dans son cabinet, tantôt dans sa chambre à coucher, tantôt dans sa bibliothèque, suivant sa fantaisie et suivant les saisons. Pendant ses repas, qui ne durent jamais plus de vingt minutes, il adresse souvent la parole à son valet de chambre, Pio Ceutra, et s'entretient avec lui de ce qui se passe dans la ville.

Le repas fini, Léon XIII s'étend sur son lit une heure, après quoi il se met à son bureau jusqu'au moment de la promenade. En été, la promenade a lieu de 5 à 7 heures; en hiver de 3 à 4 heures.

A 8 heures, il se rend dans sa chapelle privée où il récite le rosaire avec les personnes de sa cour qui sont de service. Vers 9½ hrs. il soupe et à 11 hrs. il se couche. Jusqu'à ces temps derniers, il lui arrivait de travailler jusqu'à une heure très avancée de la nuit, et quelquefois de s'endormir sur son bureau. Mais maintenant il obéit aux prescriptions de son médecin, M. Lapponi, qui veut qu'il n'aille jamais se coucher après 11 hrs. et qu'il passe au lit au moins 7 hrs.

## Le langage des bijoux

D'après une croyance superstitieuse répandue parmi les classes peu éclairées des peuples du Nord, chaque mois aurait une influence occulte et inévitable sur la destinée des enfants qu'il voit naître; une pierre précieuse est le symbole de cette influence; aussi est-il d'usage entre amis de se faire, aux anniversaires de naissance, des cadeaux ornés de la pierre de bon augure.

En janvier, on offre l'hyacinthe ou le grenat, présage de constance ou de fidélité dans la route du bien.

En février, c'est l'améthyste, préservatrice contre les passions violentes. Elle annonce la paix du cœur.

En mars, on donne la sanguine: elle est naturellement la marque du courage, et elle indique aussi un contre-poids utile, la prudence dans les entreprises périlleuses.

En avril, le présent est plus beau; c'est le saphir ou le diamant que l'on doit offrir, ces pierres précieuses étant, croit-on, une garantie d'innocence, ou de repentir.

En mai, c'est l'émeraude, qui indique les unions heureuses.

En juin, c'est l'agate, annonçant de longs jours de santé.

En juillet, viennent les rubis ou la cornaline, qui sont l'oubli

des chagrins et la résignation dans l'adversité.

En août, la sardoine; c'est l'annonce de la félicité conjugale.

En septembre, la chrysolite qui préserve de la folie.

En octobre, l'aigue-marine ou l'opale, signe de malheur passager et d'espérance pour l'avenir.

En novembre, la topaze, qui promet la chose la plus rare, une amitié sincère et dévouée.

Enfin, heureux ceux qui naissent en décembre, puisqu'ils ont droit à la turquoise et à la malachite, qui ne promettent que des succès et un bonheur inaltérable.

## La Messe du revenant

J'ai déjà dit quelque part combien l'on remarquait de points de rapprochement entre nous et les Bretons de la Loire Supérieure, ceux que les Bretons du Morbihan—la vraie Bretagne bretonnante, celle-là—nomment avec une nuance de mépris les "Gallots."

Un de ces points de rapprochement, c'est une similitude frappante, dans les récits populaires, entre leurs légendes et quelques-unes des nôtres.

Il n'y a pas à s'y tromper, elles portent évidemment le cachet d'une origine commune.

Tout le monde a lu, dans le numéro unique d'une feuille publiée à Québec à l'occasion du congrès national de 1880, une vieille légende, racontée en vers par mon regretté confrère M. Chauveau.

C'est celle d'un curé d'une de nos plus anciennes paroisses, mort depuis cent ans passés, et revenant tous les soirs, au coup de minuit, en habits sacerdotaux, pour dire une messe omise de son vivant, et forcé de remettre sans cesse au lendemain l'accomplissement de sa pénitence, faute de servant pour réciter les réponses.

Une nuit, le hasard veut qu'un individu quelconque couche dans l'église et soit témoin de l'apparition.

Frappé de stupeur, il s'empresse d'aller rapporter le fait au curé de la paroisse qui le conjure de s'enfermer de nouveau dans l'église, et d'avoir le courage de dire les réponses de cette messe macabre.

L'homme se dévoue, et sauve le malheureux prêtre des flammes du purgatoire.

Cette histoire, comme je viens de le dire, est populaire dans nos campagnes. On connaît la paroisse où elle est censée être arrivée, et l'on cite même le nom des héros qui y ont pris part.

Eh bien, laissez-moi vous répéter maintenant ce que j'ai entendu raconter en Bretagne.

A une demi-heure de marche du Pellerin, petit bourg situé sur la rive gauche de la Loire, à cinq lieues de Nantes, à peu près, se trouve une ancienne chapelle qu'on nomme la chapelle de Bethléem.

C'est une petite bâtisse carrée appartenant au style gothique de la première époque, et dont on fait remonter la fondation au temps des Croisés.

Elle est sise au bord de la grande route qui circule ici en plein bois, entre un coteau couronné de grandes futaies, et un

ravin qui se creuse en face, mystérieux et solitaire.

Au mur latéral du petit temple, dans une niche grillée, au dessus d'une fontaine tarie, on a placé une madone en plâtre, devant laquelle les paysannes et les chevrières du voisinage ne manquent jamais de se signer un passant.

Sous l'ogive de la porte principale, il y a une claire voie qui permet de voir vaguement ce qui peut se passer à l'intérieur.

Dans le siècle dernier, le chemin royal ne suivait pas cette direction; et c'est sa position isolée au milieu d'un bois, qui, sous la révolution, sauva l'humble sanctuaire du sort qu'on fit subir à toutes les églises des environs.

On prétend que cette chapelle fut construite par quelque châtelain ou châtelaine de l'endroit, au temps des Croisades, en accomplissement d'un vœu quelconque.

Vous concevez que l'imagination populaire n'a pas manqué de broder un peu là-dessus.

Il existe même un roman qui porte ce titre: La chapelle de Bethléem.

L'auteur, Mme d'Isole, me contait en riant que des antiquaires ou archéologues de Nantes s'étaient passionnés pour ce récit, étaient allés faire des fouilles sur les lieux, et prétendaient avoir retrouvé des restes de tombeaux et les traces d'un château, qui n'avaient existé que dans le cerveau du romancier.

Et remarquez que ces savants tenaient l'auteur lui-même au courant de leurs découvertes avec un empressement... et des détails...

Si bien que l'écrivain finit par se demander un jour—comme le Marseillais qui avait annoncé l'apparition de la fameuse baleine—si par hasard il n'avait pas deviné juste.

Mais revenons à ma légende.

Voici ce qu'on m'a raconté: Un certain jour de la Toussaint, une dame du Pellerin, qui voulait se trouver à Nantes de très bonne heure, le lendemain, pour faire ses dévotions du jour des morts, avait donné ordre à un cocher de venir la prendre à la pointe du jour.

Or il n'était pas encore minuit, que tous deux trottaient dans la direction de Nantes.

Le cocher avait pris les vagues clartés de la lune levante pour les premières lueurs du jour. Il avait éveillé la dame, et ils s'étaient mis en route.

De telle sorte qu'ils se trouvèrent à passer devant la chapelle de Bethléem à minuit juste.

A leur grande surprise, la chapelle était éclairée.

Qu'est-ce que cela signifiait? On n'était pas entré là depuis des années; il y avait du mystère pour sûr.

—Voudriez-vous aller voir ce qu'il y a? demanda la dame à son cocher.

—Ah! dame, oui!

—Vous n'avez pas peur?

—Ah! dame, non!

En Bretagne on ne dit jamais ni oui ni non, sans le faire précéder du mot *dame*. C'est de rigueur.

Toujours est-il que le cocher, en homme qui n'avait pas froid aux yeux, descendit de voiture, et se dirigea droit vers la porte

de la chapelle, d'où—je l'ai dit plus haut—on pouvait inspecter l'intérieur.

Mais à peine avait-il collé pour quelques instants son œil à la vitre, que le pauvre homme tombait à genoux, puis remontait précipitamment en voiture en disant:

—Sauvons-nous!

Voici ce qu'il avait vu et entendu:

Au premier coup d'œil, à la lueur des cierges allumés sur l'autel, il avait aperçu un prêtre en chasuble, debout aux pieds des degrés, et qui disait d'une voix plaintive et lugubre:

—Introibo ad altare Dei!...

Trois fois le prêtre répéta ces premières paroles du service divin, en faisant une longue pose à chaque reprise.

La troisième fois, il attendit un peu plus longtemps, la tête penchée en avant comme sous le coup d'un accablement désespéré; puis il se retourna lentement pour regarder autour de lui...

C'est à ce moment-là que le cocher était tombé à genoux, les cheveux dressés d'épouvante.

Ce prêtre avait une tête de mort!

En une seconde, la vision avait disparue, et l'intérieur de la chapelle était rentré dans les ténèbres.

Comme dans la légende canadienne, de retour chez lui, le cocher, tout abasourdi, alla rapporter à son curé ce dont il avait été témoin.

Le prêtre devint pensif.

—Aurais-tu le courage d'y retourner? demanda-t-il après un instant de silence.

—Y retourner?... ah! mon Dieu!

—Pour sauver une âme du purgatoire?

—Quand?

—L'année prochaine, à pareille date et à pareille heure.

—Malheur!... et pourquoi faire?

—Pour sauver cette âme en disant les réponses de la messe.

—Je ne les sais pas.

—Je te les enseignerai.

Le pauvre homme accepta courageusement sa mission de dévouement.

L'année suivante, le soir de la Toussaint, à minuit, il était là, seul, debout dans la porte de la chapelle solitaire, tremblant de tous ses membres, mais résolu à tout braver pour l'amour de Dieu et du devoir.

Tout à coup la chapelle s'éclaira, le prêtre fantôme apparut dans la porte de la sacristie, et le calice à la main, vint se placer en face de l'autel.

—Introibo ad altare Dei! dit-il de sa voix lugubre.

—Ad Deum qui testificat juventem meam, répondit une voix qui venait du fond de la chapelle.

C'était le brave cocher qui, dominant la peur, répondait courageusement à cette voix de l'autre monde.

Les deux voix alternèrent longtemps.

—Dominus vobiscum! disait le prêtre en tournant vers la nef sa bouche sans lèvres et ses yeux sans orbites.

—Et cum spiritu tuo! répondait l'autre voix toute tremblante d'émotion.

Et la messe continua ainsi jusqu'au bout.

« Au moment de la bénédiction, le fantôme se retourna une dernière fois ; la tête de mort hagarde et grimaçante avait disparu pour faire place à une figure vaguement lumineuse et empreinte d'un ineffable sourire.

Et le cocher, à genoux, entendit une voix aux intonations célestes, qui disait :

— J'étais condamné à venir ici tous les ans, dans la nuit de la Toussaint, jusqu'à ce qu'il se trouvât une âme charitable pour m'aider à dire une messe négligée par moi lorsque j'étais sur la terre. Il y a six cents ans cette nuit que mon châtement dure. Qui que vous soyez, je vous dois mon salut, soyez béni, vous et les vôtres, jusqu'à la septième génération !

Et faisant de la main une grande croix dans le vide, le prêtre ajouta :

— *Benedicite vos omnipotens Deus, Pater et Filius et Spiritus Sanctus !*

Et, le dernier Evangile récité, la vision disparut.

Or, depuis cette époque, dit en concluant la personne qui me faisait ce récit suivant la promesse du prêtre, la bénédiction du ciel a paru s'attacher tout spécialement à cette famille. Tous ses membres ont prospéré d'une façon particulière.

Maintenant croira qui voudra à cette légende

En la racontant dans ses détails, j'ai voulu seulement signaler la curieuse ressemblance qui existe entre le récit breton et celui de M. Chauveau, ressemblance qui démontre que tous les deux, malgré leur localisation si différente, ont évidemment la même origine.

LOUIS FRÉCHETTE.

BAISER SUPREME

I

Le 8 brumaire an II—29 octobre 1793—la Convention nationale décrétait, sur la proposition de Billaud-Varennes, que désormais le tribunal criminel extraordinaire serait appelé "Tribunal révolutionnaire." Cette dénomination était depuis longtemps en usage ; la Convention ne faisait donc que donner une sanction, sanction néfaste, qui fut le point de départ d'autres décrets iniques et déshonorants.

Parmi ces décrets, deux surtout sont des taches dans la gloire de notre grande Révolution : celui qui supprime les formalités de la justice, sous prétexte qu'elles entravent sa marche, et cet autre, sinistre, qui permet aux jurés de clore les débats, "à quelque moment que ce soit," s'ils jugent qu'ils sont suffisamment instruits.

De telles lois font pressentir l'apogée de la Terreur ; elles en sont la préface. La Justice n'est plus la déesse rigide, aux yeux aveugles, à la main armée du plateau de l'équité ; c'est une furie qui a jeté sa balance et la foule aux pieds, afin de conserver les deux mains libres et ainsi frapper à double glaive.

II

Le surlendemain de cette séance, la salle de la première section du tribunal révolutionnaire était bondée par la foule. Cette foule se composait de deux éléments bien distincts. disparates.

L'un bruyant, cynique, la populace vengeresse, l'autre silencieux et morne, l'ancienne caste des privilégiés venus sous déguisements, pour entrevoir un père, un frère, peut-être même une mère ou une sœur.

Le tribunal était un peu en retard, et la foule s'impatientait, devenait houleuse. Mais tout à coup un grand silence se fit. La porte de la salle d'audience s'ouvrit, et le président, précédant la Cour, apparut.

Les membres du tribunal, tous très graves, prirent place au milieu de ce silence fait, chez le peuple, de crainte révérencieuse, inconsciente, chez les nobles, d'angoisses ressenties en lourdeur au cœur, en moiteur sur le corps, en pâleur sur la face, en fièvre dans le sang, en torture au cerveau...

Le président se leva, une liste à la main :

— Citoyen Brioul, fit-il.

Personne ne répondit.

— Citoyen Brioul ! reprit le président d'une voix plus large et enveloppant du regard le banc des accusés.

Alors de ce banc un jeune homme se leva. Il fixa un instant le président, puis le front altier, il dit très haut, accentuant.

— Il ne se trouve point ici de citoyen Brioul, il n'y a que le marquis de Guyssac, duc de Saint Brioul — C'est moi.

Des protestations indignées, mêlées d'injures, éclatèrent. Le président fit faire silence et puis, avec une courtoisie affectée, se tournant vers le jeune homme resté debout en sa mâle et fière attitude :

— Monsieur le duc, les citoyens jurés apprécieront, fit-il, soulignant cette dernière parole d'un sourire ironique.

— C'est tout apprécié, répliqua aussitôt un juré, " nous sommes suffisamment instruits..."

Et, se levant à son tour, il lut le décret du 8 brumaire, tandis que la foule trépignait en bravos et que les jurés, ne pouvant se faire entendre, opinèrent d'un signe de tête.

Cependant, quelque tumultueux que fût le vacarme, un cri déchirant se perçut : " Oh ! le mal...reux ! "

Le jeune homme, en entendant ce jet de douleur, tourna la tête, et son regard, fouillant au travers de la salle, s'arrêta, non plus hautain cette fois, mais doux, onctueux, sur celui d'une jeune fille, vêtue ou plutôt déguisée en ouvrière.

Il y a des regards qui sont sublimes et plus éloquents que les plus éloquents paroles, car l'âme s'y montre à nu. La jeune fille qui était là disait avec son âme noyée de larmes :

— Oh ! toi, mon fiancé que j'ai choisi entre tous, tu es un grand cœur, je t'aime !... A plus tard !... Là-haut...

Lui répondait :

— Merci !... Courage, ma bien-aimée !... Adieu !... Là-haut...

Cet échange de regards dura à peine quelques secondes. Il ne voulait pas la compromettre, elle, la chère aimée, qui dans un mois aurait dû être sa femme.

III

Le ciel est sombre, l'atmosphère grise, le pavé gluant. Il pleut depuis le matin une brui-

ne si fine que la voûte céleste semble un vaste tamis au travers duquel l'eau se filtre en poussière.

Sur la place de Grève, la foule fourmille. Pourtant elle devrait être accoutumée au sinistre spectacle ! Oui, elle commence à l'être ; mais quand les uns ont vu, les autres veulent voir, et le courant roule, sans cesse alimenté.

Quelques spectateurs ont même apporté à manger. Le morceau sur le pouce, la bouche pleine, ils crient, applaudissent, injurient à chaque éclair noir du couperet. La tête tombée, ils finissent leur bouchée—l'habitude !

Cependant, au premier rang, tout proche du funèbre panier, se tient une femme qui, elle, ne peut s'accoutumer. Ses paupières sont closes comme celles d'une statue, dont elle a la pâleur, et sur ses vêtements ont jailli des éclaboussures de sang humain. A chaque macule, elle tressaille, s'essuie, mais reste, redevenant immobile, inanimée. Elle ne voit rien, n'entend rien, ne comprend rien. On la bouscule, on la presse, on l'injurie, on la meurtrit : elle tourne, vire, ballote, et redevient statue. Elle n'ouvre les paupières qu'à l'arrivée des charrettes ; regarde alors avidement chacun des condamnés, puis referme aussitôt les yeux.

Depuis quelques instants, pourtant, elle fixe l'œil agrandi, sans cillement, et avec une intensité effroyable, une charrette qui s'avance avec lenteur.

" Il est là... Elle l'a reconnu... " Lui " aussi vient de l'apercevoir... Leurs regards ne se quittent plus. Ils se parlent comme au tribunal, mieux encore ; car elle n'a plus de larmes pour cacher son âme... Elle est devant lui comme devant Dieu...

Le convoi s'arrête... La première tête tombe—des applaudissements, mêlés à des cris aigus de femmes, tonnent en roulement... le bourreau essuie le couperet, remet en place la bascule, et de nouveau, la fait tomber... Il la remonte encore, elle retombe encore, puis encore, et encore—neuf fois !

Maintenant c'est son tour.

Elle, sa fiancée ne pleure pas, mais de blême qu'elle était, elle devient livide... Et ses yeux sont fixes, ses dents sont serrées, sa gorge est aride, ses membres sont moites, son cœur est comme plombé.

Cependant, elle ne ressent la vie que là, en sa poitrine ; rien autre part ! Son corps est glacé, son cerveau s'affole en une pensée, une seule ; " Ils vont lui couper la tête !... lui couper la tête !... "

Lui la bénit des yeux, puis se met à gravir lentement les degrés... Le voici sur la plateforme, devant la bascule. Il est tout droit, raide, pâle, et toujours il la bénit des yeux, la console...

L'espace d'une seconde s'écoule ; le bourreau applique, comme un battoir, sa large main sur le dos de son client... Le corps tombe en avant... Un éclair rouge fulmine, la tête roule...

Elle s'approche, se baisse, et, automate, saisissant entre ses deux mains la face sanguinolente, sur la bouche morte pose passionnément sa bouche. Au même instant, on aperçoit les lèvres du décapité se tendre, remuer, et dans le soudain silence s'entend le bruit de deux baisers.

HENRI CONTI.

ÇA ET LA

Londres.— Une dépêche de Rome, reçue ici, confirme la nouvelle que Mgr Satolli retournera à Rome à la fin de l'année. La dépêche ajoute qu'après le retour du délégué papal, le Vatican publiera le résultat de sa mission dont il est satisfait. Sa Sainteté considère la question religieuse aux Etats-Unis, réglée.

\*\*\*

Rome.— La Propagande a reçu un grand nombre de lettres de personnes influentes en Amérique demandant que certaines sociétés ouvrières soient condamnées par l'Eglise. L'affaire sera soumise au Saint Office. Le pape est opposé à la réclamation. Sa Sainteté se dispose à traiter, dans un document général, la question des grèves ainsi que les autres questions touchant le travail et l'anarchie.

\*\*\*

C'est Jules César, paraît-il qui créa le premier régiment de pompiers, composé de deux mille vigiles dont cinq cents étaient chargés de parcourir Rome en criant : " A l'eau ! A l'eau ! " pendant que les quinze cents autres essayaient de combattre le fléau. En France, les premiers pompiers datent de Philippe-le-Bel ; et la première pompe à incendie, qui avait la forme d'une seringue colossale, se nommait *siphus publicus* et encore à Troyes, dans le Trésor de la cathédrale. L'organisation définitive des *Eteigneurs de feu* ne date que du règne de Louis XIV, où un mécanicien obtint du roi le monopole d'éteindre les incendies, sous la condition de fournir le matériel. Ce fut le premier capitaine des pompiers de France. Depuis, comme on le voit, l'institution a fait du chemin.

\*\*\*

On télégraphie de Guthrie (Oklahoma) qu'une vente aux enchères, probablement unique dans son genre, vient d'avoir lieu dans l'ancien pays des Indiens Cherokees, récemment livré à la colonisation.

Un colon du nom de William Cardwell, se trouvant sans argent, a fait annoncer, il y a quelques jours qu'il vendrait sa femme publiquement au plus offrant et dernier enchérisseur. La vente vient d'avoir lieu devant la maison de Cardwell, et, comme Mme Cardwell était encore jeune et jolie, il est à peine nécessaire de dire qu'il y avait foule. Les enchères ont été des plus animées, et finalement Mme Cardwell, que cela paraissait amuser beaucoup, a été adjugée à un veuf du nom de John Insley pour une somme de \$100 en espèces, un cheval, un poulain et un lot de meubles !

Insley a donné aussitôt tout ce qu'il avait promis et est parti pour le Texas avec Mme Cardwell.

\*\*\*

Il y a quelque temps, le conseil municipal de Turin discutait un projet de règlement nouveau pour l'hôpital de cette ville. Le docteur Vignolo, conseiller catholique, proposa de confier à

des religieuses le soin des malades de l'hôpital. Or, le commissaire royal, auteur du projet de règlement, était le professeur Lessona, franc-maçon notoire, qui, trois ans auparavant, s'était montré l'adversaire acharné de l'introduction des Sœurs dans les hôpitaux. On s'attendait donc à le voir combattre énergiquement la proposition du conseiller catholique ; il n'en fut rien. Au grand étonnement de ses collègues, le F. Lessona fit cette déclaration :

" Jusqu'à ces derniers temps, j'étais l'ennemi des religieuses ; il me semblait que les placer au chevet d'un malade était violenter sa conscience : il me semblait que les religieuses s'occupaient plutôt de l'âme que du corps. Aujourd'hui que j'ai vu de près ce qui se passe dans un hôpital où la religion ne se trouve point, je dois changer d'avis, et je déclare que la religieuse dans un hôpital est non seulement un bienfait pour le malade, mais une garantie souveraine de moralité. Les scandales qui ont eu lieu à l'hôpital ophtalmique n'eussent point été possibles, s'il y avait eu là des religieuses. C'est pourquoi, quand on proposera de les introduire, j'applaudirai de tout cœur."

\*\*\*

Laval, France, 30 août.— L'abbé Bruneau a été exécuté à cinq heures, ce matin. Le condamné était réveillé quand les magistrats sont entrés dans sa cellule.

Quand il fut habillé, Bruneau a entendu la messe et a reçu la communion. Il a demandé pardon à Dieu et aux hommes des fautes qu'il a pu commettre. Il a demandé au clergé de lui pardonner d'avoir rompu ses vœux de célibat. Ensuite, il dit aux magistrats qu'il était prêt. Il a montré beaucoup de sang-froid jusqu'à son arrivée devant la guillotine. A ce moment son courage parut l'abandonner. Une foule énorme assistait à l'exécution. Des acclamations ont retenti quand la tête du meurtrier est retombée. Bruneau a laissé une lettre de deux pages, dans laquelle il proteste de son innocence du crime dont on l'accuse.

Lors de son procès, l'abbé Bruneau a été trouvé coupable du meurtre du curé d'Entrammes : il a été acquitté sur l'accusation d'avoir assassiné une dame Bourdais, marchande de fleurs, à Laval.

La vie de M. l'abbé Bruneau est celle d'un criminel endurci. Ses parents, quoique pauvres, avaient faits de grands sacrifices pour le faire instruire. Il fut renvoyé du séminaire de Mayenne pour avoir volé plusieurs de ses compagnons de classe et un de ses professeurs. A ce dernier il avait dérobé une somme de 1,400 francs.

Malgré ces fautes et à force d'hypocrisie, Bruneau fut admis au Grand Séminaire de Laval et ordonné prêtre. Il fut ensuite nommé vicaire à Astille en 1886.

Il a été prouvé que l'abbé Bruneau s'était approprié illégalement des sommes qu'on lui avait confiées pour secourir les pauvres. Il a aussi mis le feu au presbytère d'Astille pour pouvoir toucher le montant d'une assurance de 5,000 francs qu'il avait obtenue sur son mobilier.

COMMERCE

**En difficultés—7 septembre 1894**  
**ST ANDRE Avelin**—E. G. Belisle, magasin général, a fait cession.  
**STE CUNEGONDE**—A. Demers, Marchand de chaussures, a fait cession.  
**ST HYACINTHE**—A. J. Dubuc, magasin général. Stock vendu à 75 cts dans la \$.  
**ST VINCENT de Paul**—Emmanuel Auclair, magasin général. Stock vendu à 60 cts dans la \$.  
**MONTRÉAL**—Bazin & Deslières marchandises sèches. Actif vendu à 71 cts dans la \$.  
 —I. Thos. Clark, Graveur, a fait cession.  
 —H. David, marchand de chaussures A été vendu par encan le 4 septembre courant.  
 —R. A. Dubrule, Epicier, a fait cession.  
 —Alph. Gareau, Sellier, offre à composer à 60 cts dans la \$.  
 —Henry Phillip, Tabac etc. A été vendu par encan le 6 courant.  
 —Isaac Lightstone, Marchandises de seconde main. Offre à composer.  
 —T. W. Ness & Co. Electriciens, offrent à composer à 30 cts dans la \$.  
 —J. E. Painchaud & Co. Merceries. Une assemblée des créanciers a eu lieu le 1er septembre courant.  
 —Robert Jodoin, marchandises sèches. A été vendu le 6 courant.  
 —Joseph Tellier, Marchand, Demande de cession.  
 —Ranger & Co., Meubles. Une assemblée des créanciers a eu lieu le 29 août dernier.  
 —L. H. Compain, Restaurant. Assemblée des créanciers convoquée pour le 7 courant.  
 —A. Turcotte & Co. Tailleurs. Kent & Turcotte, nommés curateurs.

CANADA

**OMEMEE, Ont.**  
 Les feux de forêt se continuent aux environs de cette localité au grand désespoir des cultivateurs. Ceux-ci ont dû passer toute la nuit dernière sur pied pour lutter contre les flammes envahissantes. La fumée est si intense que l'on peut à peine respirer.  
**TORONTO**  
 Une effroyable orage s'est déchaîné dimanche soir vers quatre heures et s'est continué tard dans la soirée. Une pluie diluvienne accompagnée d'un formidable roulement de tonnerre a tenu la population en alerte durant plusieurs heures. Au milieu de ce déchaînement des éléments, la foudre a tué un jeune homme du nom de Soucrant, un acrobate qui donne des représentations sur les champs de l'exposition.  
**WATERLOO**  
 Lundi le 27 août, il y eut un commencement d'incendie au couvent, bientôt éteint par les pompiers, dans un endroit où le feu ne pouvait avoir pris accidentellement. Mardi soir, à la même heure, autre incendie dans la toiture de la grange, cette fois, l'eau manquant par suite de réparation au réservoir, il y eut des dommages pour quelques mille piastres, avant que l'on put se rendre maître de l'élément destructeur. Ces deux incendies allumés coup sur coup donnèrent des soupçons aux religieuses qui firent arrêter leur domestique Alexandre Rieudeau, depuis quinze jours seulement à leur emploi. Il est en prison, attendant son procès pour incendie criminel.  
**SHERBROOKE**  
 A la session de la Haute Cour des Forestiers qui a eu lieu à Sherbrooke, les officiers suivants ont été nommés pour l'année courante: Grand chef ranger, Victor Morin, de Montréal; grand vice-chef ranger, Dr Slack, de Farnham; haut secrétaire, J. W. Stocks, de Sherbrooke; haut trésorier, M. C. A. Miller, de Windsor Mills; haut conseiller, M. Levallier; haut médecin, Dr Colette, de Québec; hauts auditeurs, J. L. Ross et A. M. Kelley.  
 Les délégués de la Cour Suprême qui doivent se rencontrer à Londres, Angleterre, l'année prochaine, sont: M. P. Streatern, de Montréal; Rév. M. Hewton, de Lachine; J. N.

Ducharme, de Ste Cunégonde; A. W. Walters, de Québec; F. X. Hébert, de Sherbrooke; M. Graham, de Granby, et M. Raymond, de Montréal.  
 Les substituts des délégués sont: MM. Slack, Gosselin, Decow et Cypriot.  
 La question la plus importante qui a été réglée a été la formation de règlements pour la haute Cour.

HALIFAX

Des nouvelles de Kingston, Jamaïque, nous apprennent que sir Adam Ellis, juge en chef de la Colonie, a été brûlé à mort dans les circonstances suivantes: Son Honneur, qui était malade depuis quelque temps, s'était levé de bonne heure le matin du 16 août dernier, et pendant qu'il était près d'une console sur laquelle se trouvait une lampe allumée, le feu se communiqua tout à coup à sa robe de chambre. Le bruit que sir Adam faisait pour éteindre les flammes éveilla son secrétaire, qui accourut aussitôt. Mais il était déjà trop tard, Son Honneur avait reçu des brûlures terribles quand les flammes furent éteintes. Quelques heures après cette triste aventure, il rendait le dernier soupir.

SOREL

Lundi, de la semaine dernière, un jeune homme de Sorel, du nom de Louis Riquier, partait avec quelques compagnons pour Sainte Anne de Sorel, où devait se jouer une partie de Base Ball.  
 Sur les 5 heures de l'après-midi, Riquier était invité par ses compagnons à prendre un coup. Ils étaient sur le rivage, avaient de la boisson et voulaient s'amuser. Riquier but et bientôt il tombait dans une grande ivresse et s'endormait profondément. Ses compagnons continuèrent à s'amuser, et au moment de revenir à Sorel, ils virent l'éveillé, mais ils ne purent le sortir de l'état d'engourdissement dans lequel il était. Ils lui lavèrent la figure avec de l'eau froide, lui frictionnèrent la figure et les mains, mais tout fut inutile. Riquier continuait de dormir. Ils résolurent alors de le laisser là, lui firent une espèce d'abri avec les branches des petits arbres au pied desquels il était étendu, et revinrent à Sorel, où ils avertirent sa mère de l'état dans lequel ils avaient laissé son fils à Ste Anne.  
 Mme Riquier parut fort contrariée, mais elle ne crut pas devoir aller le chercher et se promit de le châtier verbeusement à son arrivée, le lendemain matin.  
 Le lendemain, cependant, le matin, ni l'après-midi, ni le soir, son fils ne revint à la maison.  
 On commença alors à supposer que quelque accident lui était arrivé. Mercredi on se rendit en grand nombre à Sainte-Anne, et l'on se mit à parcourir la grève, les bocages et bâtiments voisins, puis, ne le trouvant point, on fit des recherches dans le fleuve. Ces dernières recherches devaient réussir. Sur les dix heures, ou à peu près, on repêchait le cadavre de Riquier.  
 Il était à quelques perches seulement du rivage, à une profondeur de deux à trois pieds, et la mort devait dater de l'avant-veille.

POINTE A PIC

Peu avant trois heures lundi après-midi, le feu s'est déclaré dans la cuisine du Central House.  
 Il y avait peu de monde à la maison. Le froid avait chassé les touristes plus tôt que les années passées et le gérant, M Tremblay, ayant peu à faire, était allé en excursion de pêche avec quelques-uns de ses employés.  
 Le feu, laissé sans contrôle, fit bientôt des ravages. Il se communiqua en moins de 15 minutes aux maisons avoisinantes, d'un côté au grand cottage occupé durant la dernière saison par la famille Panet J'Ottawa et la famille Burroughs de Québec—puis à l'hôtel Warren et de l'autre côté aux bureaux du Central House, à la salle de billard, à la barre et au bureau du télégraphe.  
 A 3 hrs 30, tout ce pâté de maisons était en cendres.  
 C'est à cette heure que commença une résistance vraiment héroïque.  
 Toute la population des cottages, attirée par les luciers de l'incendie, était maintenant sur place. Les proportions de l'incendie, le vent violent faisaient redouter une conflagration générale. On résolut de se battre contre l'élément destructeur.  
 Fort heureusement, la mer était haute. Sans cela toute la Pointe serait en cendres. Personne, en effet, n'aurait songé à aller chercher un seau d'eau à un mille de distance.  
 Parmi les hommes notés au pre-

mier rang de l'attaque MM. D. C. Thompson, le juge Taft, de Philadelphie, l'hon. juge Tachereau de la cour Suprême, M. le juge Blanchet, l'hon. juge Routhier, M. Geo. Garneau, M. Edouard Garneau, etc.  
 Parmi les dames, Mme Blake, Mme Moss, les demoiselles Olivier, les demoiselles Routhier, mademoiselle Minturn, mademoiselle Blake, mademoiselle Bonner, les demoiselles Roosevelt, les demoiselles Roy, de Montréal, les demoiselles Holloway et Anderson, de Québec, mademoiselle Tibbits, etc.

ETATS-UNIS

DENVER, Col.

M. Waite, gouverneur de l'Etat du Colorado, arrêté pour avoir ouvert et retenu une lettre adressée à une femme Linkens, a été renvoyé des fins de la plainte; mais le commissaire des Etats-Unis a traduit devant le grand jury les sieurs Armstrong et Mullins et la femme Dwyer.

BUFFALO, N. Y.

Le Père Gleason, curé de l'église Ste Brigitte, a encouru la colère des Odd Fellows de l'endroit pour avoir refusé leur entrée dans l'église où l'on célébrait les funérailles de Richard Walton. Ce dernier était catholique, mais faisait partie, pour une raison ou pour une autre, de cet ordre.

La raison alléguée par le Révd. Gleason était que l'ordre des Odd Fellows est une organisation secrète, mise au ban de l'église. Bien plus, il a même refusé les tributs floraux que la loge avait envoyés pour mettre sur le cercueil, dans le sanctuaire.

NEW-YORK

Le sergent Thompson, du poste de police de la 152e rue ouest, remarqua un homme qui passait sur le chemin de Kingsbridge, près de la 100e rue, en criant: "Le le tuerai, je le tuerai!" Le sergent s'approcha de l'individu qui lui dit qu'il voulait parler de Mgr Satolli.

Conduit au poste, l'individu a déclaré se nommer Edward Stolz et venir de Meadville, Pa. Il dit qu'il fait partie d'un complot de six hommes et qu'il a été désigné par le sort pour tuer Mgr Satolli. Il paraît âgé d'une quarantaine d'années et est très bien habillé.

Il a dit ensuite qu'il venait de Findlay, Ohio, et pendant qu'il était là, il entendit une voix du ciel qui lui annonçait qu'il était le roi de l'humanité.

"Mes instructions, dit-il, étaient de former une armée de dix hommes dont le roi devait être un Allemand. L'armée devait aller à Washington, D. C., pour trouver Mgr Satolli afin de le tuer. Il y a longtemps de cela, continua Stolz, et après je vins à Meadville, Penn., où j'installai un restaurant.

"Il y a deux semaines, j'eus une nouvelle vision qui m'ordonnait encore de former mon armée de dix hommes, et sur cet appel, je devrais être nommé roi. Je vendis mon restaurant, mais après plusieurs efforts infructueux pour former mon armée, je résolus d'exécuter seul les instructions que j'avais reçues. Je vins directement de Meadville à Washington et m'informai de Mgr Satolli."

Avez-vous encore l'intention de tuer Mgr Satolli? lui demanda-on.  
 "Je suis roi et une nouvelle Bible doit être écrite, mais elle ne pourra se faire qu'après la mort de Satolli."

CANADA, PROVINCE DE QUÉBEC District de St Hyacinthe

DANS LA COUR SUPÉRIEURE  
 No 283  
 François Robert, bourgeois & al, de la paroisse de St Jean-Baptiste, Demandeurs,  
 vs  
 Adelard Beaugard, de St Jean-Baptiste, & al, Défendeurs.

Il est ordonné aux Défendeurs, Jean-Baptiste Véronneau, Donat Lambert, François Daigneault, Esdras Poirier, veuve Joseph Frégeau, Dame Mathilde Lévêque, Demoiselle Swoney Auclair, Pierre Sansoucy, Dame Aurélie Messier, veuve de feu Isaac Blanchard, de comparaître dans les deux mois.  
 St Hyacinthe, 15 Août 1894.  
 ROY & BEAUREGARD, P. C. S.

DR DESJARDINS

MÉDECIN & CHIRURGIEN  
 157 Rue Cascades  
 [Bâtisse de LA TRIBUNE]  
 ST HYACINTHE

Pratique à la ville et à la campagne.  
 Spécialité: Maladie des yeux.

Situation demandée

Un jeune homme, possédant parfaitement les langues française et anglaise désire une situation comme commis ou teneur de livres.  
 On fournira les meilleures recommandations.  
 P. U. GAGNON, Farnham.  
 Ou au bureau de LA TRIBUNE.

ON DEMANDE

Des hommes actifs, sobres et dignes de confiance pour vendre notre ligne complète d'arbres fruitiers, patates de semence, etc. Quelques variétés sont contractées par nous. Commission ou salaire—payé chaque semaine—choix exclusif de territoire.—Echantillons gratuits—ne tardez pas. Demandez nos conditions  
 ALLEN NURSERY Co.  
 Rochester, N. Y.

D. L. Dowd's Health Exerciser.  
 For Gentlemen, Ladies, Youths, athlete or invalid. Complete gymnasium; takes 6 in. floor room; new, scientific, durable, cheap. Indorsed by 100,000 physicians, lawyers, clergymen, and editors now using it. Illustrated circular, 40 engravings free. Scientific, Physical and Vocal Culture, 9 East 14th St., New-York.



CAN I OBTAIN A PATENT? For a prompt answer and an honest opinion, write to MUNN & CO., who have had nearly fifty years' experience in the patent business. Communications strictly confidential. A Handbook of Information concerning Patents and how to obtain them sent free. Also an catalogue of mechanical and scientific books sent free.  
 Patents taken through Munn & Co. receive special notice in the Scientific American, and thus are brought widely before the public without cost to the inventor. This splendid paper, issued weekly, elegantly illustrated, has by far the largest circulation of any scientific work in the world. \$4 a year. Sample copies sent free. Building Edition, monthly, \$5.50 a year. Single copies, 25 cents. Every number contains beautiful plates, in colors, and photographs of new houses, with plans, enabling builders to show the latest designs and secure contracts. Address MUNN & CO., New York, 361 Broadway.

TERRE A VENDRE

A un mille du village de La Patrie, Que., trois terres de 12 1/2 arpents de large sur un mille de profondeur, dont 150 arpents en culture, chaque terre est bien bâtie. Le propriétaire, qui demeure aux Etats-Unis, vendra à des conditions très faciles  
 Adresser  
 Rév. M. GARIÉPY, Ptre, La Patrie.  
 ou TREFFLÉ LAMOINE, Williamsville, Conn.

Dr P. H. BERNIER

Spécialiste  
 S'occupe du traitement du CANCER et autres maladies appelées CHANCRE ainsi que de toutes les maladies de la peau.

Dr P. H. BERNIER, St Pie Bagot, P. Q.

TELEPHONE PARÉ

BRANCHE DE SAINT-HYACINTHE  
 153 Rue Cascades  
 (Bureau de LA TRIBUNE)

Connection avec les endroits suivants:

Granby—Farnham—Waterloo—Iberville—St Jean—Acton—Upton—St Liboire—St Théodore—Ste Rosalie—Clairvaux—St Simon—St-Hugues—St Alphonse—L'Anguegardien—Angéline—St Joachim—Roxton Pond—South Roxton—Milton East—Ste Cécile—St Valésien—L'Egypte.  
 Le prix des Messages est de 15 cts.



Le Grand-Tronc.

ALLANT A RICHMOND.

	Express	Mêlé.	Passagers.	Express de nuit	P.M.	P.M.
Montréal.....	7 50	8 15	8 40	11 10	4 00	4 00
St-Lambert.....	8 20	8 35	9 05	11 35	4 20	4 20
Belœil.....	9 35	9 34	12 17	4 55		
St-Hilaire.....	8 50	9 40	37	12 20	4 58	
Ste-Madeleine.....	10 02				5 11	
St-Hyacinthe.....	9 12	10 32	10 03	12 50	5 30	
Ste-Rosalie.....						
Britannia Mills.....	11 05				5 45	
St-Liboire.....	11 15			1 20	5 50	
Upton.....	9 32	11 30	10 28	1 28	5 57	
Acton Vale.....	9 45	11 52	10 30	1 45	6 10	
Durham.....	10 08	12 36		2 16	6 36	
Richmond.....	10 30	4 00	11 40	3 00	7 10	
Sherbrooke.....	11 26	5 30	12 25	3 54	8 02	
Compton.....	11 51	6 30	12 54	4 28	8 31	
Coaticooke.....	12 06	7 05	1 10	4 37	8 48	

Le train local quitte Montréal le soir à 5.15 hrs. pour Saint Hyacinthe; il laisse Saint Hyacinthe le matin pour Montréal à 6.35 heures.

ALLANT A MONTREAL

	Express	Passager.	Passager.	Local
Coaticooke.....		P.M.	A.M.	A.M.
Compton.....	3 02	3 30	7 17	
Sherbrooke.....	3 56	7 45		
Richmond.....	5 04	4 00	8 45	
Durham.....	4 22	9 13		
Acton Vale.....	4 48	9 45		
Upton.....	5 02	1 91		
St-Liboire.....	5 09	1 008		
Britannia Mills.....		1 014		
Ste-Rosalie.....				
St-Hyacinthe.....	5 30	1 032	7 25	
Ste-Madeleine.....			1 050	7 45
St-Hilaire.....	6 05	6 05	1 108	8 01
Belœil.....	6 07	1 118	8 04	
St-Lambert.....	6 40	1 5	1 114	8 35
Montréal.....	7 00	7 00	1 205	8 55

LE PACIFIQUE CANADIEN.

Les trains laissent St-Hyacinthe tous les jours excepté le dimanche.

7.40 A. M. Express de St Guillaume avec connections suivantes: A Farnham: pour Boston et tous les points de la Nouvelle-Angleterre; pour Cowansville &c. Montréal—A Montréal: pour Ottawa, Sault Ste-Marie, St-Paul, Minneapolis et tous les points des Etats de l'Ouest par la "S. O. O. Line."

8.50 P. M. Train Mêlé de St-Guillaume, faisant les connections suivantes: A Farnham—pour Newport, Manchester, Boston et tous les points de la Nouvelle-Angleterre. Sherbrooke, St-Jean N. B., Halifax, N. E., et tous les points des Provinces Maritimes. Bedford, Stanbridge, &c. A Montréal: pour Québec, Ottawa, Port Arthur, Winnipeg, Vancouver et tous les points de la côte du Pacifique, pour Toronto, Detroit, Chicago et tous les points des Etats de l'Ouest et du Sud.

11.10 A. M. Train Passager de Stanbridge, pour St-Guillaume et les Stations intermédiaires.

7.36 P. M. Trains passager de Stanbridge pour St-Guillaume et Stations intermédiaires.

Pour horaires (time tables), service des chars doratoires et autres informations, s'adresser à n'importe quel agent du Chemin de fer du Pacifique Canadien.

Bureau des Billets à St-Hyacinthe.  
 A. PERRAULT,  
 Agent de la Station.

Chemin de fer du Comté de DRUMMOND

Entre St Hyacinthe et Nicolet.

	Pour l'Est.	Pour l'Ouest
St. Hyacinthe.....	5.45 P.M.	10.00 A.M.
Ste. Rosalie.....	5.50	9.50
Ste. Hélène.....	6.18	9.21
Duncan.....	6.35	9.04
St Germain.....	6.47	8.52
Drummondville.....	7.05	8.40
St Cyrille.....	7.19	8.25
Carmel.....	7.28	8.16
Blake.....	7.33	8.10
Mitchell.....	7.38	8.05
St Léonard.....	7.56	7.49
Ste. Monique.....	8.14	7.31
Nicolet.....	8.30	7.15

Les trains marchent tous les jours, le dimanche excepté.

LUSSIER & GENDRON  
 AVOCATS  
 Rue St Denis—No. 11  
 ST HYACINTHE.

BLANCHET & BEAUREGARD  
 AVOCATS  
 Rue Girouard—No.  
 ST-HYACINTHE.

**AUX ANNONCEURS**

**Nous tenons à informer nos clients que la circulation de "LA TRIBUNE" est plus considérable que celle d'aucun autre journal publié dans le district de St-Hyacinthe.**

**EN VILLE**

**Avis à nos abonnés**

Toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de l'ancienne adresse.

**Voyage à Rome**

Mgr Gravel, évêque de Nicolet, est parti mercredi matin pour Rome.

**Ouverture des écoles**

Les écoles, sous la direction des commissaires de St-Hyacinthe, se sont ouvertes lundi.

**Mercerie**

Immense assortiment de chemises, cols, collets, gants, chez M. O. David & Cie, place du Marché.

**En voyage**

MM. L. A. Gendron et V. E. Fontaine, avocats, sont partis mercredi pour un voyage aux États-Unis. Ils seront de retour dans une dizaine de jours.

**La Chaussée**

La Cie manufacturière fait faire en ce moment des travaux importants à la chaussée. Cette chaussée sera recouverte avec du bois neuf et du fer nouveau.

**Nouveau magasin**

On nous informe que M. R. Deschênes doit ouvrir dans quelque temps un nouveau magasin de marchandises sèches dans la bâtisse achetée récemment par M. F. X. Marin, rue Cascade.

**Achat**

M. A. J. Dubuc a acheté le fonds de son propre magasin, mis en vente par ses créanciers, pour le prix de 75 centins dans la piastre.

M. Dubuc doit continuer à St-Hyacinthe le commerce général.

**Le temps jaune**

Bien des gens se sont demandé à quoi il fallait attribuer la teinte jaune du ciel dimanche. Ce phénomène a été produit par une immense nappe de fumée produite par les épouvantables feux de forêts qui ravagent depuis quelques jours une grande partie du continent.

**Situation demandée**

Un jeune homme connaissant parfaitement le français et ayant quelque expérience du commerce, désire une place de commis dans un magasin.

S'adresser à

VITALIS BOUCHARD,  
St-Hyacinthe.

Ou au bureau de LA TRIBUNE.

**Personnel**

M. O. Chalifoux, manufacturier de cette ville, est parti lundi matin en compagnie de son fils, M. le Grand Vicaire de Sherbrooke, pour un voyage aux États-Unis.

M. Chalifoux visitera particulièrement New-York et Brooklyn.

La famille de M. H. A. Beauregard, protonotaire de cette ville, qui était en villégiature à Belœil, est revenue à Saint-Hyacinthe.

**Magasin Bazar**

Nous vendrons d'ici au premier septembre prochain toutes nos marchandises en dessous des prix du gros, afin de faire place à nos marchandises d'automne. Que chacun profite de cette grande réduction. Le tout à un seul prix.

**Département du gros:**

EUSÈBE MORIN.

**Département du détail:**

HENRI SICOTTE.

**A propos des écoles**

Dimanche dernier, et le dimanche précédent, le curé de la Cathédrale a fait des remarques très importantes au sujet de l'ouverture des écoles de la ville. Il a fortement insisté sur le fait que les enfants doivent aller assidûment aux écoles et il a demandé aux parents de s'occuper du travail des professeurs en forçant les enfants à être studieux, dociles et surtout à les empêcher de s'absenter sans des raisons incontrôlables.

**Haras faites**

Grande variété de Haras faites à très bas prix chez M. O. David & Cie, place du Marché.

**Perdu**

Le 6 courant, du magasin de M. E. Lamarche, orfèvre, à la Banque de St-Hyacinthe, trois billets de \$5. La personne qui les rapportera au magasin de M. Lamarche, recevra une récompense.

**Aqueduc**

La compagnie qui fournit l'eau à la population de St-Hyacinthe a offert de vendre l'aqueduc à la corporation de cette ville pour le prix de \$130,000. Sur motion de M. S. Dulos, secondé par M. A. Blondin, MM. R. Deschênes et J. Laframboise ont été nommés pour faire l'inspection des livres de la compagnie afin de connaître l'état des recettes et dépenses.

**Le Grand Tronc**

Il y a des changements de fait dans l'horaire du Grand Tronc. Les deux convois du soir venant de Montréal, sont supprimés et remplacés par un convoi unique qui quitte Montréal à 10 hrs 10.

Le convoi local pour St-Hyacinthe quitte Montréal à 5 hrs. 30 arrivant ici à 7 hrs.

Le convoi de nuit de Québec à Montréal passera ici, dorénavant, à 4 hrs. 03 du matin.

**Au Rapide Plat**

Nous avons visité dimanche les travaux qui se font en ce moment au Rapide Plat et nous avons constaté que ces travaux sont poussés avec la plus grande activité. Les fils électriques sont posés aux poteaux jusque près du Collège et dans quelques jours ces fils seront posés dans la ville. La bâtisse où on doit installer les dynamos doit être commencée cette semaine et nous croyons qu'à l'automne tout sera prêt et que la nouvelle lumière électrique fera son apparition dans notre ville.

**Piano**

A vendre à sacrifice, un magnifique piano, (73) presque neuf, s'adresser au bureau de LA TRIBUNE.

**Pour jeunes garçons**

Grand choix d'habillements de toutes qualités pour jeunes garçons, chez M. O. David & Cie, place du Marché.

**L'abbé Kneipp**

Dépôt général à St-Hyacinthe, des remèdes recommandés dans "Ma cure d'eau," à la pharmacie du DR ST GERMAIN.

**Aux Boulangers**

Le soussigné désire une position comme boulanger, est sobre, possède les meilleurs certificats.

EUCLIDE DION,  
St Simon.

**Sur commande**

Pour habillements faites à la dernière mode, avec étoffes les plus nouvelles et aux plus bas prix, allez donner votre commande chez M. O. David & Cie, place du Marché.

**NAISSANCES**

A St-Hyacinthe, le 31 août dernier, l'épouse de M. Godfroy Lévesque, Typographe à LA TRIBUNE, un garçon.

En cette ville, le 5 septembre courant, l'épouse de M. N. J. B. Martel, une fille.

**MARIAGE**

A St-Pie, le 3 septembre, M. Aimé Blanchard, typographe, conduisait à l'autel Mlle Ada Gauthier, fille de M. Mathias Gauthier.

**DECES**

Nous regrettons d'apprendre la mort de Dame Veave Angélique Liberté, épouse de feu Antoine Birs, à l'âge de 93 ans et 11 mois, arrivée lundi.

La défunte était la mère de Mad. Lecours, épouse de M. Edouard Lecours, prote au journal L'Union, de Mad. P. Normandin, de Laprairie, de M. Elie Birs, de Carbondale, Pe., de Cyriac Birs, de Homakak, N. Y., et de défunte Mad. J. B. Sénécal, de Montréal.

En cette ville, samedi, le 1er septembre courant, Madame Alfred Menard, à l'âge de 54 ans.

**FLEUR DES NEIGES**

PAR PAUL D'AIGREMONT

Auteur de *Grand Cœur*,—*Mère et Martyre*,—*La Reine de l'Or*,—*Mater Dolorosa*, etc., etc.

Nous sommes persuadés que le plus grand succès est réservé par nos lecteurs à cette œuvre nouvelle de Paul d'Aigremont.

Ce volume est en vente dans tous les dépôts de journaux pour 5 centins seulement. Par malle, 6 centins.

LEPROHON & LEPROHON, éditeurs, 25 St Gabriel, Montréal.

**Les fançailles de Lorette**

PAR PH. SAINT-HILAIRE

Cet ouvrage surpasse en style et en émotion tout ce que *La Bonne Littérature Française* a publié jusqu'à ce jour.

Lorette, l'héroïne de ce drame émouvant, est une jeune fille très chrétienne, douée d'un patriotisme admirable. Française, elle aime la France comme l'aiment tous ses enfants, et se désolé de ne pouvoir rien faire pour la défense de sa patrie. Ce drame se passe en temps de guerre (1870) et Lorette qui ne peut voler au secours de la France, veut que son fiancé soit soldat, et fasse généreusement le sacrifice de ses rêves de bonheur.

En lisant ces pages on est ému jusqu'aux larmes, et les lecteurs seront touchés de tant d'abnégation de la part de cette jeune fille aimante, patriotique et ardente.

L'auteur ferme son livre par un dénouement tout-à-fait inattendu. Ce volume est en vente pour DIX CENTINS dans tous les dépôts de journaux et chez les éditeurs.

LEPROHON & LEPROHON, éditeurs, 25 St Gabriel, Montréal.

**Les feux de forêts**

Saint-Paul, Minn., 4 — De cinq cents à mille personnes brûlées vives et six villes détruites, tel est, autant que l'on peut en juger maintenant, le bilan de l'effroyable catastrophe qui vient de s'abattre sur la région des forêts de pins au Minnesota. Quant aux dégâts matériels on les évalue à plus de douze millions de dollars.

La ville de Hinckley, qui comptait 1,700 habitants, n'est plus qu'un amas de cendres qu'une pluie tardive achève d'éteindre et deux cents cinquante personnes environ, hommes, femmes et enfants, y ont péri. Mission Creek, Pokegama, Sandstone, Sandstone Junction, Skunk Lake, localités voisines de Hinckley, mais moins importantes, ont été aussi totalement ou partiellement réduites en cendres et ont fourni aussi de nombreuses victimes humaines aux flammes. A cela, il faut ajouter de nombreuses fermes qui étaient situées entre ces diverses localités et dont les habitants manquent encore à l'appel. Enfin il est facile de s'imaginer l'horreur de la situation où se trouvent les survivants de la catastrophe, entourés de décombres fumants sous lesquels presque chacun d'eux a un parent ou un ami. Ces infortunés sont non seulement sans abri, mais aussi sans provisions de bouche.

Au milieu de la confusion générale causée par l'arrivée du torrent de feu qui allait consumer tout ce qui se trouvait à la surface du sol, jusqu'aux traverses même des lignes de chemin de fer, il s'est produit de nombreux incidents des plus dramatiques et des traits d'héroïsme vraiment admirables. Parmi ces derniers il faut citer les exploits d'un mécanicien de chemin de fer nommé Root, qui a sauvé plusieurs personnes par son sang-froid et sa présence d'esprit et qui mourra probablement victime de son dévouement.

Un train de voyageurs était parti, samedi après-midi, de Duluth pour Saint-Paul. L'atmosphère était déjà tellement obscurcie par la fumée des feux de forêts qu'il a fallu allumer les lampes dans les wagons. Lorsque le train est arrivé à un mille de Hinckley, le mécanicien Root a constaté qu'il ne pouvait pas aller plus loin. Son train étant tout enveloppé de flammes, il a renversé la vapeur dans le but de retourner près d'un petit lac, situé à sept milles environ en arrière. Plusieurs fugitifs de Hinckley ont réussi à monter sur le train; mais le mécanicien n'a pas pu attendre pour les prendre tous. Son train a bientôt pris feu. Plusieurs voyageurs affolés ont sauté sur la voie, et ont été bientôt asphyxiés ou brûlés vifs.

Cependant le mécanicien Root continuait à faire reculer tranquillement son train dont quelques wagons seulement étaient en feu. Mais bientôt le wagon des bagages et la cabine de la locomotive dans laquelle se tenaient le mécanicien et le chauffeur commençaient à brûler à leur tour. Malgré cela, le brave Root est resté à son poste, tandis que de temps à autre, le chauffeur lui jetait à la tête et sur le corps de l'eau qu'il prenait dans le réservoir de la locomotive. Root est parvenu ainsi à reconduire son train jusqu'à Skunk Lake, qui n'avait pas encore été atteint par le feu, et à sauver, en somme la plupart des voyageurs. Mais, au moment même où le brave mécanicien arrêtait sa locomotive, il est tombé sans connaissance. Il avait reçu d'affreuses blessures et son état est considéré comme très critique.

Les communications se rétablissent peu à peu avec les localités ravagées par le feu et les dernières dépêches indiquent que la catastrophe a été plus désastreuse encore qu'on ne le croyait. La plupart des hommes valides de Hinckley étaient occupés à essayer d'arrêter les progrès des flammes, lorsque, en dépit de leurs efforts, l'extrémité orientale de la ville a pris feu. Il s'en est suivi aussitôt une panique effroyable, car la ville était complètement entourée de forêts et il était presque impossible de se sauver. Les wagons de marchandises et à bétail qui se trouvaient dans la gare ont été attachés les uns aux autres et l'on a formé ainsi un train dans lequel cinq cents personnes environ, hommes, femmes et enfants, ont réussi à s'entasser. Le train est bientôt parti, suivi par des tourbillons de flammes.

En même temps les autres habitants s'enfuyaient en voiture, à cheval ou à pied, se dirigeant la plupart vers la rivière Grandstone, qui passe au nord de la ville. Mais, après avoir traversé la rivière, les fugitifs se sont trouvés pris dans un marais où ils ont été obligés d'abandonner leurs véhicules. Beaucoup ont essayé de s'abriter dans les parties les plus basses du marais, et y ont péri, car le feu les y a suivis. Dans un espace de cinq acres environ on a trouvé cent trente corps la plupart calcinés et absolument méconnaissables. D'autres, plus heureux, se sont réfugiés dans des carrières de sable où ils ont trouvé un abri sûr.

La plupart des habitants de Hinckley, qui ont pu se sauver à temps, se sont réfugiés à Pine City. Des secours ont été envoyés de tous côtés aux survivants de la catastrophe, et une compagnie du 3e régiment d'infanterie fédérale stationnée à Fort Snelling a été expédiée par train spécial, avec des tentes et des vivres à l'endroit où s'élevait Hinckley. Les troupes feront le service d'ordre et garderont les décombres. Les feux de forêts ont causés en même temps des ravages incalculables dans diverses régions du Wisconsin et du Michigan; mais dans ces deux derniers États du moins, il n'y a eu relativement que peu d'accidents de personnes.

La catastrophe de Hinckley et des environs n'est pas sans précédent.

Au mois d'octobre 1871, à la suite d'une longue sécheresse, il y eut au Wisconsin et au Michigan des feux de forêts dans lesquels périrent deux mille personnes. Aussi ne conçoit-on pas que l'on n'ait pas profité de cette terrible leçon au Minnesota, et que l'on n'ait jamais songé à abattre la partie des forêts qui entourait Hinckley et les autres villes détruites, afin de laisser un espace ouvert entre les bois et les villes.

**UN BON MOYEN**

Voulez-vous faire taire ceux ou celles qui ont la manie de toujours parler mal des autres? dites-leur seulement: "Venez avec moi et nous allons demander à la personne dont vous parlez, si ce que vous dites est vrai" Tous ou toutes s'excuseront, vous diront qu'ils ne voulaient que badiner, etc., etc. Mais tous ou toutes ne viendront plus devant vous faire des calomnies ou des médisances. Ce sera un grand point de gagné, n'est-ce pas?

Le Dr X. a la prétention de traiter ses malades en huit jours. Un pharmacien lettré lui a dédié le morceau suivant:

Lundi, je verrai le malade,  
J'irai le saigner mardi.  
Je prescrirai la limonade,  
On le purgera mercredi.  
Jeudi, je ferai ma visite;  
Vendredi soir, il testera,  
Samedi, nous irons plus vite  
Et dimanche on l'entertera.

**NOUVELLES DIVERSES**

Un incendie désastreux a éclaté vers deux heures du matin dans une grande maison à cinq étages, située au No 226 Rivington street à New-York. Bien que la façade de la maison fût littéralement couverte d'échelles fixes de sauvetage, trois personnes ont péri dans l'incendie et un pompier a été grièvement blessé.

\* \*

La foudre a tombé sur une grange appartenant à M. Joseph Bolduc, cultivateur de la paroisse St-Jacques l'Achigan. M. Bolduc qui se trouvait dans sa grange à ce moment, en compagnie d'un nommé Léveillé, fut frappé par la foudre qui lui brûla tout un côté du corps.

Quand on vint à son secours, M. Bolduc n'eut que la force de dire d'une voix défaillante: "Sauvez Léveillé!"

Atteint lui aussi par le fluide électrique, Léveillé fut aussitôt transporté hors de la grange que les flammes dévorait déjà.

Mme Bolduc qui se trouvait là, elle aussi, au moment de ce terrible accident, n'a heureusement pas reçu de mal.

Quant aux deux autres victimes, elles sont encore en danger; on craint surtout pour M. Bolduc.

M. Bolduc a perdu toute sa récolte, un cheval et cinq bêtes à cornes.

On évalue les pertes à environ \$1,200.

\* \*

Paris, 2 On dit que, d'après la convention la plus récente conclue entre la France et l'Etat libre du Congo, tous les ports situés à la rive droite du fleuve M'boma sont cédés à la France. Ils seront placés sous l'administration du Congo français.

**Miel**

Miel pur, qualité supérieure, à vendre au monastère du Précieux-Sang.

**Charpentiers demandés**

On demande 50 charpentiers pour travailler au Rapide Plat.

S'adresser à

PAQUET & GODBOUT,  
St-Hyacinthe.

**E. F. CODERRE**  
 PEINTRE, TAPISSIER  
 ET DECORATEUR,  
**10, RUE WILLIAM**  
 ST-HYACINTHE.  
 Execution prompte et prix modérés.  
 Ouvriers de première classe et  
 matériaux de qualité supérieure.

**CHAUSSURES**  
**JOS. MORIN,**  
 No 104 RUE CASCADES,  
 Coin de la Rue St-Denis,  
 ST-HYACINTHE.  
 ASSORTIMENT DE CHAUSSURES,  
 pour Hommes, Femmes et Enfants,  
 dans toutes les lignes.  
**PRIX TRÈS BAS**  
 Aussi : Assortiment complet de Valises,  
 Sacs de Voyage, Etc.  
 EN GROS ET EN DETAIL.  
 Venez et vous serez bien servis.  
**JOS MORIN,**  
 Marchand de Chaussures.

**PRINTERS' IN**  
 A JOURNAL FOR ADVERTISERS.  
 Is issued on the first and fifteenth days of each  
 month, and is the representative journal—the trade  
 journal of American advertisers. It indicates to the  
 inexperienced advertiser how, when, and where he  
 should advertise; how to write an advertisement; how  
 to display one; what newspapers to use; how much  
 money to expend—in fact, discusses on every point  
 that admits of profitable discussion. Advertising is  
 an art practised by many but understood by few. The  
 conductors of PRINTERS' INK understand it, and  
 their advice is based on an experience of more than  
 twenty-five years in placing advertising contracts for  
 many of the largest and most successful advertisers.  
 A year's subscription costs but One Dollar; sample  
 copies free. Address:—  
**CEO. P. ROWELL & CO.,**  
 Newspaper Advertising Bureau,  
 10 Spruce St., New York.

**J. FOURNIER**  
 Huissier Cour Supérieure,  
 Pour les Districts de St-Hyacinthe  
 et Bedford.  
 Magenta (L'Ange-Gardien) Que  
 i. a. c.

**AFFICHES**  
 A VENDRE A CE BUREAU  
 (PRIX - 5 CTS.)

Maison à louer—  
 Maison à vendre—  
 Magasin à louer—  
 Bureau à louer  
 \*\*  
 —Chambre à louer  
 —Boutique à louer\*  
 —Terrain à vendre  
 \*\*  
 Terrain à louer—  
 Maison de pension—  
 Pas de crédit—  
 Un seul prix—

**P. A. LEFEBVRE**  
 MARCHAND-TAILLEUR  
 86, RUE CASCADES, 86  
 ST. HYACINTHE.

Grand assortiment de hardes faites  
 pour hommes et enfants.  
 Habillements faits à ordre sous le  
 plus court délai.  
 Aux plus bas prix  
 Satisfaction garantie.

Aussi : CHEMISES, COLS, COLLET  
 GANTS, MOUCHOIRS, etc.  
**P. A. LEFEBVRE.**

AUX MARCHANDS.—Même les  
 plus petites annonces, quand elles  
 sont préparées avec soin, rappor-  
 tent aux annonceurs de bons  
 bénéfices.

**LE MAGASIN DU BON MARCHÉ !**  
*En Gros et en Detail*  
**JOSEPH BRODEUR,**  
 Nos. 228, 234, 236, 242, et 244 Rue Cascades  
 SAINT-HYACINTHE

FLEUR, GRAINS, SON, GRU, MOULÉE, ETC., ETC.	EPICERIES, PROVISIONS, THÉS, SUCRES, MELASSES, GRAISSE. ETC., ETC	MARCHANDISES SECHES, TAPIS EN LAINE, TAPESTRY, COTONS et INDIENNES à la livre ETC., ETC
--	--	---

**Au plus Bas Prix.**  
 DEPARTEMENT DE GROS Nos. 27, 29, & 33 DETAIL 35, 43, RUE CASCADES  
 Agent pour la célèbre Farine forte à Boulanger.  
 The Lake of the Woods Milling Co, Kewatin.  
 Les Commerçants sont spécialement invités à venir visiter les  
 Marchandises de Toutes Sortes. Cotons et Indiennes à la livre que nous  
 recevons chaque semaine des Etats-Unis.  
 N. B :— Argenteries données en cadeaux aux acheteurs.  
 Boite, B. P. 160. Téléphone, 118.  
**JOSEPH BRODEUR**

**LIBRAIRIE DU SACRE-COEUR**  
*Ouverture des Classes—Saison 1894-95*  
 Messieurs les marchands de la campagne trouveront à notre  
 librairie tous les livres en usage dans les écoles des campa-  
 gnes, ainsi que Cahiers d'écriture, Cahiers de Devoirs, Cahiers  
 Brouillon, Plumes, Porte-plumes, Encre, Crayons de Mine,  
 Papier à Lettre, Papier d'Ecoliers, Enveloppes, Ardoises,  
 etc., etc., le tout à des prix modérés. Une visite est respec-  
 tueusement sollicitée.  
**L. A. CHOQUET & Cie, Libraires,**  
 129 Rue Cascades, ST-HYACINTHE.

**C. ROULEAU**  
 GRAINS & FARINES  
**RICHARBOU**  
 HUILE DE CHARBON  
 (En Gros.)  
**U**  
 COTONS A FROMAGE  
 ET  
**A** Articles nécessaires aux fromagers.  
**U** 5 Rue LAFRAMBOISE  
 St-Hyacinthe

**LEONIDAS PICARD**  
 Menuisier Entrepreneur  
 INFORME le public qu'il a ouvert  
 une BOUTIQUE de  
 —MENUISERIE—  
 RUE BOURDAGES  
 ST HYACINTHE  
 Près du chemin de fer du Grand  
 Tronc, où il est prêt à entreprendre  
 toutes sortes d'ouvrages de menuise-  
 rie, ainsi que  
 Portes, Chassis, Jalousies, etc.  
 Cet établissement est muni d'un  
 séchoir et monté d'outils perfection-  
 nés.  
 Un planeur et embouveteur est at-  
 taché à l'établissement.  
 Tout ouvrage fait sous le plus  
 court délai, à des prix modérés.  
**LÉONIDAS PICARD.**

**St-Hyacinthe Illustré.**  
 Historique de St-Hyacinthe  
 (Français et Anglais)  
 Contenant plus de 100 Gravures  
 EN LITHOGRAPHIE  
 Des Edifices Publics, Religieux,  
 Manufacturiers, Etc., de St-Hyacinthe.  
**PRIX 25 Cts.**  
 En vente seulement au Bureau de  
 CE JOURNAL

**RHEUMATISM POSITIVELY CURED**  
 Also Gout, Sciatica, Neuralgia, Paralysis, Numbness, Blood  
 Disorders and other constitutional disabilities resulting from  
 Excesses, Impaired Circulation and sluggish Liver, by wearing  
 full-power ELECTRO-  
**DR. BRIDGMAN'S MAGNETIC RING,**  
 which is a quick and pos-  
 itive antidote for these  
 painful maladies as thou-  
 sand testify. Price \$1.00,  
 highly recommended for \$2.50  
 for gold-plated. It makes  
 a handsome finger ring.  
 Write for all names, a  
 card to  
**Effet merveilleux du magnétisme !**  
 LES JONCS ELECTRO-MAGNÉTIQUES DU  
 DR BRIDGMAN  
 guérissent promptement et positive-  
 ment le *Rhumatisme*, la *Néuralgie*  
 et toutes les maladies nerveuses.  
 Prix par la maille :  
 Fini en nickel.... \$1.00  
 Fini en or..... 2.50  
 En vente au bureau de ce  
 journal.

**TERRE A VENDRE**  
 Dans le comté de Ditton, à 15 ar-  
 pents du Village de La Patrie, une  
 terre 5 arpents sur 30 dont 12 ar-  
 pents en culture.  
 La propriétaire étant seule et ne  
 pouvant exploiter cette propriété la  
 vendra à bien bon marché et à bon-  
 nes conditions.  
 Adresser  
**MME J. B. LACAS,**  
 Danielsonville, Conn.

**Paquette et Godbout**  
 MENUISIERS-ENTREPRENEURS  
 Coin des rues William et St-Casimir, St-Hyacinthe  
 Manufacturiers de  
 Portes, Chassis, Jalousies et moulures de  
 toutes sortes.  
 Découpage et tournage exécuté  
 promptement.  
 SPÉCIALITÉ:—Intérieurs d'Eglises, Col-  
 lèges, etc.

**P. 9 M**  
 Les bureaux de LA TRIBUNE  
 sont ouverts de 7 h. a. m. à 9 h. p. m.

**TEINTURERIE**  
 ANGLO - AMERICAINE  
 DE MONTRFAL  
 VETEMENTS DE TOUTES SORTES  
 nettoyés, teints et réparés avec soin.  
 ROBES DE DAMES nettoyées ou tein-  
 tes sans être défilées.  
 PLUMES D'AUTRICHE FRISÉES.  
 réparées et teintes dans n'importe qu'ell-  
 leur.  
 EFFETS DE MAISON, tels que Tap-  
 is de Pianos, Tapis de Table, Rideaux Etc., et  
 teints dans les couleurs le plus à la mode.  
**A. DENIS,**  
 Agent à St-Hyacinthe  
 N. B.—Les effets sont envoyés à Montréal  
 aussitôt reçus et livrés sous 8 ou 10 jour

Lors de votre  
 prochaine visite à  
 MONTREAL,  
 n'oubliez pas que l'as-  
 sortiment le plus  
 complet de  
**Chemises, cols,  
 collets, etc.**  
 se trouve chez  
**ALBERT DEMERS,**  
 338 RUE ST-JACQUES,  
 MONTREAL,  
 Entre la gare et la rue McGill.

Lettres et Numéros  
**EN PORCELAINE**  
 DE TOUTE GRANDEUR  
 Depuis 1 pouce à 14 pouces.  
 Les Enseignes et Numéros en lettres  
 émaillées sont les plus durables et ne sont  
 pas affectés par le froid ou la chaleur.  
 Pour les prix, s'adresser à l'agence pour  
 St-Hyacinthe au bureau de La Tribune

**LA SEULE LIGNE**  
 DIRECTE POUR LA FRANCE  
 Compagnie Centrale Transatlantique,  
 ENTRE NEW-YORK ET LE HAVRE.  
 Les vapeurs de cette Compagnie, qu-  
 ont d'une grande vitesse, partiront tous  
 les samedis de New-York pour le Havre de  
 2 jetée No. 2 de la Rivière du Nord, au  
 coin de la rue Morton.  
 Les Billets seront vendus de St-Hyacinthe  
 au Havre ou à Paris y compris chemins de  
 fer ou autrement, au gré des voyageurs.  
 Pour informations ou Billets de passag-  
 e le transport des marchandises.  
 S'adresser à **M. A. CONNELL**  
 Rue Girouard, St-Hyacinthe

Cour a Bois et a Charbon  
**L. A. PLANTE**  
 30 Rue CONCORDE, ST-HYACINTHE.  
 Bois de chauffage de toutes tes.  
 Sciage et transport gratuits.  
**CHARBON**  
 De toutes sortes au plus bas prix.  
 —Le public est invité à  
 venir voir mes prix.

**L. A. PLANTE.**  
 à 1-1-95.  
 350 canistres à lait, toutes  
 grandeurs au prix du gros  
 chez  
**JOSEPH LEDUC**  
 Ferblantier, Plombier et Couvreur  
 A SA NOUVELLE BOUTIQUE NO 19  
 RUE ST SIMON.  
 Canistres à lait, et ferblanteries de  
 toutes sortes.  
 SPÉCIALITE:  
 Couvertures en Ardoises,  
 Tôle, Bardeau Métallique.  
 Corniches et Moulures.  
**JOSEPH LEDUC.**  
 No 19 rue ST-SIMON, ST-Hyacinthe.

  
**Les Orgues**  
**C. W. Cornwall & Co**  
 SONT LES MEILLEURS,  
 LES PLUS BEAUX,  
 LES PLUS RICHES  
 Et cependant les moins coûteux.  
**A. MARCOUX**  
 Agent,  
 ST-HYACINTHE

**NOUVELLE BOUTIQUE**  
**H. N. BERNIER,**  
 Plombier,  
 Et poseur d'appareils de Chauf-  
 fage, d'Eclairage, de Bains.  
 Cabinets d'aisance, Eviers (Sinks) etc., d'e-  
 près les systèmes les plus perfectionnés.  
 TOUJOURS EN MAINS:

**Tuyaux en grès,**  
 Agrès de Fromageries, de Puits Artésiens  
**TUYAUX, POMPES et VALVES**  
 De toutes sortes.  
**RUE ST-ANTOINE,**  
 vis-à-vis le Marché  
**St-Hyacinthe.**

**LA COMPAGNIE**  
*d'Eau Minerale*  
 DE ST-HYACINTHE.  
 PROPRIÉTAIRE DU CÉLÈBRE  
**PHILUDOR**  
 ET MANUFACTURIÈRE DE  
 SODAS, GINGER ALE,  
 ROOT BEER, GINGER BEER,  
 CIDRE CHAMPAGNE, &c.  
 a-t-j-n-o

**STAR PORTRAIT CO**  
 de Montreal  
 Portraits de toutes sortes agrandis  
 au crayon, format 16 x 20 avec  
 magnifiques cadres.  
 Ouvrage garanti donner satisfac-  
 tion et payable seulement sur livrai-  
 son.  
 Adressez toutes commandes à  
**J. A. BEAUCHAMP,**  
 St Simon de Bagot.  
 Agent pour le district de St Hya-  
 cinthe et les comtés voisins.

**A VENDRE**  
 A St Judes, Que. comté de Saint-  
 Hyacinthe, 1 moulin à scie, à bar-  
 deau, à lattes et à déclin, un moulin  
 à farine possédant 3 moulages de  
 4 1/2 pds, en pierre française, 1 *Smut*  
*Eureka*, 2 bluteaux, roues à l'eau  
 Taylor, etc.  
 Le tout est en parfait ordre, ayant  
 été renouvelé à neuf depuis 2 ans.  
 7 paroisses apportent une bonne  
 clientèle aux moulins.  
 Conditions faciles,  
 S'adresser à  
**VICTOR MIGNAULT,**  
 St Judes, Que.  
**Orgue de salon à vendre**  
 Un magnifique orgue de salon,  
 presque neuf, en parfaite condition.  
 Avantage superbe pour celui qui  
 en aurait besoin.  
 S'adresser à ce bureau.